

In Vivo



In Vivo

Quel devenir pour l'architecture conventuelle en milieu urbain ?

Reconversion d'un couvent tournaisien

Juliette Stassin



In vivo : XXe siècle. Expression du latin scientifique signifiant proprement « dans ce qui est vivant ». Utilisé dans le cadre de recherches ou d'examens pratiqués sur un organisme vivant, par opposition à In vitro.¹

¹Centre national des ressources textuelles et lexicales. Définition In vivo. Disponible sur <https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/in%20vivo> et Wikipédia, l'encyclopédie libre In vivo. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/In_vivo, consultés le 7 avril 2022.

Promoteur - Olivier Laloux

Enseignants - Pierre Accarain, Daniel Otero Pena, Eric Van Overstraeten

Expert externe - Laurent Delehouzée

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Master en architecture de la faculté d'architecture,
d'ingénierie architecturale, d'urbanisme de l'Université de Louvain UCL - LOCI Tournai

Remerciements

Je tiens à remercier l'ensemble des personnes qui m'ont accompagnée tout au long de mon parcours académique :

En premier lieu, ma famille, et plus particulièrement mes parents pour m'avoir permis de faire ces études et pour leur compréhension et leur soutien. Merci à mon frère, Antoine, pour ses encouragements et ses conseils.

Je tiens également à remercier l'ensemble de mes professeurs pour la qualité de leur enseignement. A Monsieur Olivier Laloux, mon promoteur, pour son suivi et sa disponibilité. Aux professeurs de l'atelier 1.618, Messieurs Pierre Accarain, Daniel Otero Pena et Eric Van Overstraeten, pour leur implication et leur pédagogie.

Un grand merci à Monsieur Laurent Delehouzée, archéologue du bâti à l'Agence Wallonne du Patrimoine, responsable de la restauration de la cathédrale de Tournai, pour son temps et le partage de ses connaissances.

Merci aux Soeurs des Clarisses de Tournai, Soeur Lucie, malheureusement décédée en avril dernier, et Soeur Claire-Emmanuelle pour leur écoute et leur partage.

Enfin, merci à mes amis rencontrés durant ces études universitaires pour leur positivité quotidienne. Je remercie en particulier Marine Cabart et Héloïse Revel pour leur appui.

Sommaire

Introduction : Culture de gestion de l'existant 11

- La mise en valeur du patrimoine architectural et culturel 14
- Enjeux écologiques 15

Chapitre I : Architecture de couvents, un patrimoine particulier 21

- Qu'est-ce qu'un couvent ? 24
- Organisation et typologies 26
- Sens et essence du lieu 28
- Lieux propices à la réhabilitation 30

Chapitre II : La ville de Tournai au centre de la problématique 33

- Etalement urbain en Wallonie 36
- Histoire de Tournai 38
- Identité de la ville 40
- Les couvents de Tournai 46

Chapitre III : Le couvent des Clarisses 49

- Histoire 52
- La vie au couvent 54
- Le couvent aujourd'hui 56

Chapitre IV : Prémices d'une réponse, présentation du projet 61

- Pôle intergénérationnel, un modèle pour l'avenir 64
- Patrimoine et authenticité 68
- Entre privé et public, la notion de clôture 72
- Leitmotiv de la liaison 74
- Rythme et Lumière 80
- Vision 82
- Questionnements 84

Conclusion 89

Bibliographie 93

Annexes 99

- Le modèle du rêve pavillonnaire et l'étalement urbain 101
- Etude de cas: Conversion d'un ancien couvent en centre de santé 107
- Etude de cas: Reconversion du couvent des augustins : Hôtel AUGUST 113
- L'ordre des Clarisses 119

Introduction

Culture de gestion de l'existant

Le rôle de l'architecte est celui d'imaginer et de créer des lieux à habiter et à vivre. Cette vision des choses est bien évidemment applicable dans les constructions neuves mais elle prend, à mes yeux, un sens plus poussé lorsque l'on parle d'espaces déjà construits. Les projets architecturaux deviennent, dans ces cas, le résultat du croisement entre l'identité d'un bâti et la vision de l'architecte. Ce dernier n'est donc pas le seul créateur puisqu'il fait du lieu son collègue de travail. Dès lors, il devient le révélateur des richesses oubliées des espaces qui nous entourent. De plus, le travail dans l'existant présente deux avantages majeurs :

La mise en valeur du patrimoine architectural et culturel mais aussi une gestion plus responsable du point de vue des enjeux écologiques plus que présents à notre époque.

La mise en valeur du patrimoine architectural et culturel

« *L'architecture est le grand livre de l'humanité, l'expression principale de l'homme à ses divers états de développement, soit comme force, soit comme intelligence.* »
Victor HUGO, Notre-Dame de Paris. 1831

Cette citation démontre le caractère temporel et évolutif de l'architecture. Plus qu'un art, elle est le témoin de l'humanité, un patrimoine qui nous rappelle notre histoire.

Ce patrimoine est une source d'inspiration intarissable pour les architectes d'aujourd'hui. Aussi bien par ses chefs d'œuvres qu'à travers ses projets plus modestes, il offre des connaissances permettant de concevoir une architecture toujours plus poussée. En effet, ce n'est qu'en apprenant du passé que l'on peut envisager d'appréhender correctement notre futur. Cette double temporalité est, à mes yeux, la source d'inspiration qui est capable de construire une architecture vivante.

Il faut pour cela considérer le patrimoine bâti comme plus qu'un héritage du passé. En effet, il représente à la fois les différentes évolutions de notre histoire mais aussi l'état actuel de nos modes de vie et plus particulièrement de nos modes d'habiter. Il permet ainsi de mieux comprendre l'identité d'un lieu et les contraintes auxquelles nous devons faire face dans l'élaboration d'un projet. De plus, cette vision des choses ne doit pas être réduite au bâtiment propre mais comprendre une pluralité d'échelles. Ainsi, les facteurs sociaux, économiques, culturels, culturels ou territoriaux sont à prendre en compte.

Considérer un patrimoine bâti comme une architecture objet serait une erreur. Ceci, en plus de risquer une incompréhension de notre héritage, accentuerait le danger dans lequel certains édifices se trouvent en les mettant dans une position d'œuvre soit « destructible », soit « intouchable ». Dans le premier cas, cela revient à encourager une vision consumériste où le bâtiment serait simplement supprimé pour être remplacé. Dans le second cas, l'architecture deviendrait un vestige figé et voué à l'abandon. Or, la définition même de l'architecture est d'être en constante évolution. A l'exception de certaines œuvres pouvant revêtir un caractère « muséal », le maintien fonctionnel d'un lieu est synonyme de sa survie. Arrêtez-en l'utilisation, et vous mettez en péril non seulement le bâtiment mais également l'entière identité d'une rue, d'un quartier, d'une ville, d'un paysage, d'un territoire, ...

Cela ne doit pas forcément sous-entendre une conservation totale et aveugle au changement. Au contraire, l'adaptation d'une architecture à son présent ne peut qu'être bénéfique puisqu'elle la maintient dans son caractère dynamique. Une telle adaptation doit cependant respecter les différentes évolutions du lieu afin de garder ce dernier dans la logique de son environnement. Pour ce faire, la connaissance de l'histoire, du territoire ou du patrimoine est primordiale et est la seule possibilité pour maintenir une architecture équilibrée, entre conservation et adaptation, entre évolutions passées et circonstances actuelles, ...

Enjeux écologiques

L'intérêt pour le patrimoine architectural présente également une réponse aux problématiques actuelles de gaspillage et de pollution. En effet, la société est aujourd'hui une société de consommation. Elle innove toujours plus, certes, mais jette aussi toujours plus. Pour exemple, la production de déchets en Wallonie a augmenté de 20% entre 1900 et 2000. Les problèmes environnementaux sont au cœur de nos préoccupations et malgré cela, l'homme continue de créer du neuf au lieu de réinventer les choses qu'il possède déjà. Ce comportement entraîne un épuisement des ressources sans précédent dans l'histoire de notre planète.

En architecture, nous rencontrons le même phénomène. Quantité de logements et autres infrastructures continuent de grappiller des nouveaux sols jusqu'à lors vierges. Cette recherche constante de terrain à bâtir contribue au phénomène d'étalement urbain.

L'étalement urbain est la progression des surfaces urbanisées sur la périphérie des villes de façon plus rapide que la croissance démographique ¹

Cette tendance entraîne une consommation d'espace non seulement pour les logements mais également pour le travail et les loisirs. La multiplication des services de notre société moderne demande en effet une grande diversité de lieux. Chaque habitant consomme aujourd'hui 5 à 10 fois plus d'espaces qu'en 1900, multipliant également fortement ses navettes entre ses différentes activités. Selon la région wallonne, la mobilité représente 14,6% du budgets des ménages dont 3,8% pour le carburant. Ceci entraînant donc des conséquences environnementales en plus d'économiques.

Cet éparpillement soulève également un autre problème : la valorisation de la quantité au détriment de la qualité. D'abord, les foyers migrant vers les zones périurbaines se leurrent sur la réalité de ce mode de vie (voir annexe 1 : le rêve pavillonnaire). En plus, la dispersion de la population et donc la diminution de densité démographique en ville engendre un abandon de certains espaces qui deviennent alors perdus et nuisent au bon vivre des quartiers.

Ainsi, ces deux tendances de l'évolution moderne, le « rêve pavillonnaire » et la multiplication des besoins, nous entraînent dans un cercle sans fin où de moins en moins d'activités s'organisent en centre-ville, les dévitalisant et les rendant moins attrayants.

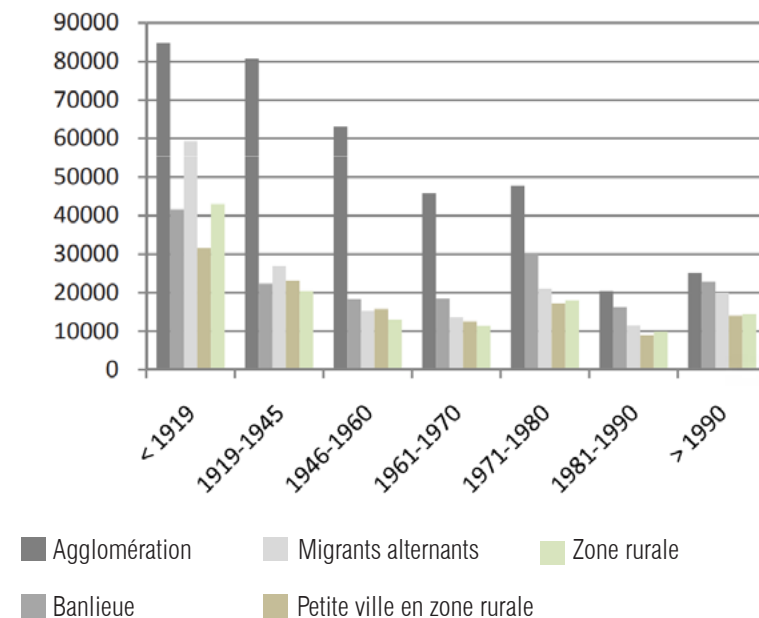
Malgré cela, il existe des solutions pouvant contrer ce mouvement centrifuge vers les périphéries. Une première piste serait la liaison entre intérieur et extérieur. Les configurations actuelles obligent les populations à faire un choix entre centres et périphéries. Les qualités d'offres et d'accessibilité avantagent alors les zones commerciales de grandes échelles. Si l'on vient cependant à réfléchir l'ensemble des typologies commerciales comme une seule et même chose, aucun choix n'est alors à faire.

¹Wikipédia. Etalement urbain. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89talement_urbain, consulté le 29 novembre 2019

Les centres-villes profitent des facilités d'accessibilité des grandes zones commerciales et ces dernières s'offrent une relation vers l'intérieur de la ville et les différents services qu'elle fournit. En plus d'avantages créés pour les différentes infrastructures, un mouvement centripète est alors développé, diminuant ainsi le phénomène d'étalement urbain.

Pour que cette liaison soit possible, il faut néanmoins réfléchir à l'attractivité des centres-villes, aussi bien pour la consommation mais aussi pour les logements. Le but est d'amener les différentes qualités attractives des zones rurales en sein même des milieux urbains. Dans cette optique, le développement d'espaces verts présente un grand avantage. En plus de la démarche écologique qu'il entraîne derrière lui, il permet d'offrir des zones d'espaces dans des contextes de promiscuité et de surcharge bâtie. Il existe déjà de nombreux exemples tels que le Central park de New York, La Güell Parc de Barcelone ou le Bang Krachao de Bangkok qui sont comparés à des poumons au sein même de milieux urbains particulièrement effervescents.

L'association de ces thématiques de liaison et d'espace pourrait offrir des perspectives de développement urbain mais elle exige malgré tout quelques aménagements. Cependant, les centres sont bien souvent pauvres en espace libre au vu de leur grande densité bâtie. C'est dans ce cadre que l'utilisation et la réhabilitation du patrimoine architectural présente un grand avantage. Nombre d'infrastructures existantes meublent la ville sans pour autant y avoir de rôle. Elles encomrent alors l'espace sans que personne ne les utilise. L'accessibilité à ces espaces pour tous pourrait cependant avoir un impact majeur sur l'aération des mailles urbaines, moyennant un minimum d'intervention.



¹ IStock by Getting Images. Vue aérienne du parc central à New York avec des terrains de golf. Disponible sur <https://www.istockphoto.com/fr/photo/vue-a%C3%A9rienne-du-parc-central-%C3%A0-new-york-avec-des-terrains-de-golf-gm1158382768-316404361>, consulté le 9 mars 2020.



² Voyage avec nous. Nos conseils pour visiter le parc Güell. Disponible sur <https://www.voyageavecnous.fr/visiter-parc-guell/>, consulté le 9 mars 2020



³ Itinari. Bang Krachao : les poumons de Bangkok. Disponible sur <https://www.itinari.com/fr/bang-krachao-the-lungs-of-bangkok-a6kp>, consulté le 9 mars 2020.

En résumé, l'utilisation et la valorisation du patrimoine urbain offrent de nombreuses opportunités pour adapter au mieux nos futurs modes d'habiter :

- Le recyclage de l'existant, à l'encontre du culte de la consommation, donne des réponses écologiques aux besoins humains.
- La réutilisation de lieux abandonnés freine le système d'installation périphérique et aide ainsi à la conservation de plus d'espaces.
- Une densité de bâtiments utilisés plus élevée permet d'apporter plus de vie dans des quartiers en partie abandonnés.
- L'appropriation pour tous de lieux privés et délaissés permet une aération du maillage des villes et donc un meilleur confort de vie.
- La mise en valeur du large patrimoine urbain réaffirme l'identité de territoires éparpillés.

Bien que la culture de gestion de l'existant commence à être présente dans notre société, elle n'en est encore qu'à ses prémices et attend d'être développée. Ce principe, qui nous incite à utiliser le passé, pourrait être une solution pour préserver notre avenir.

Chapitre I

Architecture de couvents, un patrimoine particulier

Par mon intérêt pour l'architecture passée et ma volonté d'agir écologiquement, mon travail s'oriente donc vers le patrimoine en ville. Dans cette optique, les architectures de couvent ont particulièrement retenu mon attention.

D'abord, les architectures religieuses, et particulièrement celles associées aux communautés conventuelles, ont tendance à perdre de leur utilité. Elles sont de plus en plus victimes des changements de mœurs, de la sécularisation de la société mais aussi des politiques de promotions immobilières que nous ne connaissons que trop bien. Cependant, si l'implantation urbaine des couvents les rend particulièrement sensibles, elle est aussi leur meilleur atout. Celle-ci traduit en effet de leur mission tournée vers la société. Ces lieux de communauté sont de ce point de vue propices pour accueillir les besoins actuels des populations et pour promouvoir la société et les évolutions de cette dernière. Les architectures conventuelles correspondent donc à cette logique de gestion de l'existant dans un souci de non-gaspillage et d'adaptation continue.

De plus, ces lieux présentent une richesse immense d'un point de vue architectural de par la pluralité d'échelles qu'ils questionnent.

- L'échelle symbolique : La fonction des couvents est de faire cohabiter espace et spiritualité.
- L'échelle du détail : bien que très souvent sobres, les architectures de couvent renferment des trésors de construction où le souci du détail est poussé à son maximum.
- L'échelle des volumes et des espaces : les différentes pièces, leur fonction, leur taille et leur position au sein du couvent donnent lieu à une organisation de volumes étudiée et propre à cette architecture.
- L'échelle urbaine : La place de ces lieux dans la ville n'est pas non plus le fruit du hasard mais celui d'une réflexion forte. Il est intéressant d'observer comment ces positions stratégiques évoluent dans les changements urbains subis au fil du temps.
- L'échelle sociale : les couvents, de par leur mission, sont en lien direct avec la société et ses différentes classes.

Qu'est-ce qu'un couvent ?

S'il on veut pouvoir profiter des typologies de couvents dans l'organisation de nos modes de vie actuels, il faut tout d'abord comprendre à quelle institution nous nous confrontons. Le livre « Des couvents en héritage, Religious houses : A legacy » des presses de l'université du Québec propose une large analyse du sujet et a ainsi accompagné mon travail.

Les couvents sont des établissements de communauté reliés à des ordres religieux et dont les membres suivent les règles après avoir prononcé un vœu. Ces lieux, en opposition aux monastères ou abbayes, n'ont pas de vocation monastique. Si la notion de clôture est indissociable des établissements de communautés religieuses, sa perméabilité dépend de l'ordre auquel ils appartiennent. Les ordres monastiques prônent une vie recluse, en autarcie et coupée du monde « profane ». Les ordres non-monastiques, tels les ordres mendiants, permettent, dans une volonté de transmission, un contact avec le monde extérieur. Cette ouverture est directement liée avec la 'mission' des ordres mendiants qui est d'être tourné vers la société. Ceci explique dès lors une implantation urbaine plus importante. Les frères ou sœurs des couvents prônent une vie de dénuement en faisant vœu de pauvreté. Leur quotidien est assuré par la mendicité et le travail à l'intérieur de l'enceinte du couvent. Les établissements sont principalement financés ou mis à disposition par des donateurs de haute société.

Si la clôture des couvents n'est pas totalement opaque, elle a cependant rencontré différents degrés d'ouverture au fil des siècles. Ces évolutions sont directement liées à la mission des communautés puisque que cette dernière définit le contact entre l'ordre et la société environnante.

Deux dates en particulier sont à retenir :

1783 : Joseph II, dans une volonté d'asseoir son pouvoir impérial sur le pouvoir ecclésiastique, supprime les couvents considérés comme « inutiles ». Afin de maintenir l'existence de leurs communautés, les ordres religieux vont mettre en avant leur rôle pour la société. Ceci affaiblira la notion de clôture, non pas physique mais morale, entre les frères et sœurs et le reste de la population.

1962 : Le concile de Vatican 2, soucieux d'adapter la vie religieuse au mode moderne en constante évolution, amorcera la suppression de la différence entre frères et sœurs internes ou externes. Le vœu de clôture n'est donc pas obligatoire pour faire partie des communautés et l'ensemble de leurs membres peut alors créer une relation avec le monde extérieur.



Illustration: réfectoire du couvent cistercien de Port-Royal des Champs (France) d'après Louise-Magdeleine Horthemels, au environ de 1710. Musée de Port-Royal des Champs, Magny-les-Hameaux/ photo RMN-Grand Palais, Gérard Blot, image tirée du livre *Life inside the cloister, understanding monastic architecture*. COOMANS Thomas, 2018. Leuven University Press

Sens et essence du lieu

L'ensemble des caractéristiques propres au couvent et précédemment présentées participent de « l'ambiance » des lieux. En effet, nul ne peut nier que les édifices religieux sont chargés d'une atmosphère particulière. Il en va de même pour les couvents qui procurent à leurs visiteurs une sensation de quiétude et d'aération au cœur de l'animation des villes.

« **Lieux de silence et de recueillement, soucieux de beauté, à l'écart du tourbillon de la cité, invitant à la prière et à la méditation, construits pour durer, équipés de fonctionnalité axée sur la vie quotidienne communautaire, munis d'ateliers destinés à un travail modéré, bien organisés pour l'accueil des hôtes, etc.** »¹

¹NOPPEN Luc, COOMANS Thomas et DROUIN Martin. 2015. *Des couvents en héritage, Religious houses : A legacy*. Presses de l'université du Québec, 50 ans de savoir. Consulté en version numérique via Google Play.p486

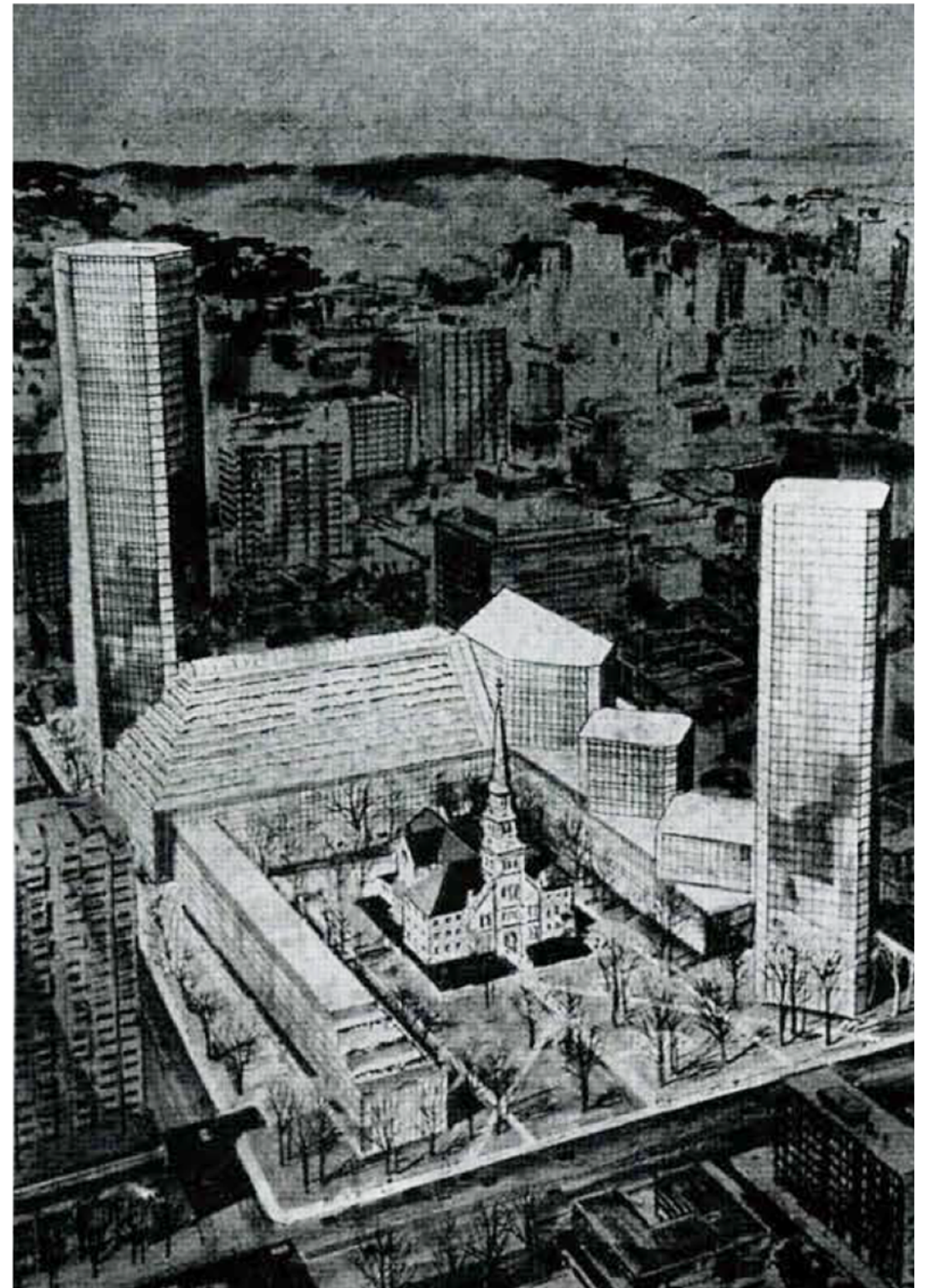


Illustration: Projet de la Tour de la Chapelle paru dans la Presse, 27 mai 1975. Image tirée du livre *Des couvents en héritage, Religious houses : A legacy*. NOPPEN Luc, COOMANS Thomas et DROUIN Martin, 2015. Presses de l'université du Québec, 50 ans de savoir.

Lieux propices à la réhabilitation

Grâce à ces explications de ce qu'est un couvent, nous pouvons aisément conclure que ces établissements sont les candidats idéaux à la mise en valeur du patrimoine bâti dans la démarche de son adaptation au monde actuel. Les couvents ont en effet toujours été en évolution. Premièrement de par leur appartenance à la foi chrétienne, ils symbolisent l'idée d'éternité. De plus, leur existence même est liée à la société et donc à une volonté de dialoguer au mieux avec les évolutions de cette dernière. Les différentes réformes, notamment en 1783 et 1962, peuvent traduire cette flexibilité aux changements de mœurs. Cette capacité d'adaptation est non seulement issue de l'essence de ces lieux mais aussi de leurs architectures. En effet, la typologie et la morphologie des espaces nous confèrent une grande liberté de réhabilitation.

« Dans la tradition monastique chrétienne séculaire et apparemment immuable, l'architecture a contribué à **l'adaptation de la vie régulière aux besoins changeant de la société** (spirituels, colonisateurs, militaires, enseignants, hospitaliers, missionnaires), tout en favorisant **l'affirmation d'identités fortes et uniques dans un esprit apostolique et évangéliste** »

« Les changements parfois brutaux de vision du monde ont donné lieu à des destructions, mais également à des réaffectations prouvant **le potentiel architectural et la flexibilité des ensembles organisés autour des cloîtres** »¹

Enfin, les couvents représentent tout à fait les besoins actuels. Dans la vision écologique, ils sont des espaces aérés et bien souvent dotés d'un large sol vert au cœur des tissus urbains surchargés et imperméabilisés. Dès lors, ces lieux de communauté prennent une nouvelle fois sens dans leur rôle d'aide à la société. Plus précisément, chaque acteur de cette société peut bénéficier de la flexibilité de ces espaces. En témoignent les projets de réhabilitation de l'ancien couvent des Clarisses d'Hasselt (transformé en centre de santé, 2005-2014 : annexe 2) et de celui des Augustins de Anvers (aujourd'hui l'hôtel AUGUST, 2019 : annexe 3).

¹NOPPEN Luc, COOMANS Thomas et DROUIN Martin. 2015. *Des couvents en héritage, Religious houses : A legacy*. Presses de l'université du Québec, 50 ans de savoir. Consulté en version numérique via Google Play.p102-103



Illustration: photo de la cour du cloître du couvent des croisières à Maastricht, aujourd'hui Kruissherenhotel. Image tirée de Oostwegel Collection, Where memories are made : fêtes. Disponible sur <https://www.oostwegelcollection.nl/fr/meetings-events/vieren/> , consulté le 12 avril 2022.

Chapitre II

La ville de Tournai au centre de la problématique

La volonté de redynamiser les centres villes en se réappropriant le patrimoine bâti s'accompagne d'une analyse de notre région. Quel est le degré de réhabilitation possible ? Quel est le potentiel bâti ? Quelles sont les possibilités d'aménagement ?

Pour les préoccupations écologiques, le phénomène d'étalement urbain est l'indicateur d'une société consommatrice qui, comme expliqué précédemment, ne peut plus fonctionner avec les préoccupations actuelles. Les victimes de cet étalement urbain sont donc à traiter en priorité. De plus, le patrimoine architectural, son emplacement dans la ville ainsi que son emprise sur celle-ci doivent faire l'objet d'une attention particulière afin de déceler les potentialités d'interventions. Enfin la spécificité du sujet des couvents oblige un analyse de la vie religieuse au sein des villes.

Dans l'exercice de comparaison des différentes agglomérations, Tournai se révèle une candidate idéale à une re-manipulation urbaine suivant la problématique posée.

Etalement urbain en Wallonie

Carte 1:

Les villes au potentiel d'étalement urbain se retrouvent sur une même ligne partant de Tournai jusqu'à Verviers. Cette ligne se développe en suivant les voies fluviales principales du pays. En effet, l'eau est une des principales caractéristiques de développement urbain en Wallonie. Elle représentait, en 1999, 75% du budget régional en matière de ressources naturelles et d'environnement.

Carte 2:

L'analyse de la densité de population croisée du constat précédent nous révèle les zones sujettes à la désurbanisation et potentiellement à l'abandon des centres villes. Les principales agglomérations du Hainaut ainsi que la ville de Namur sont mises en évidence.

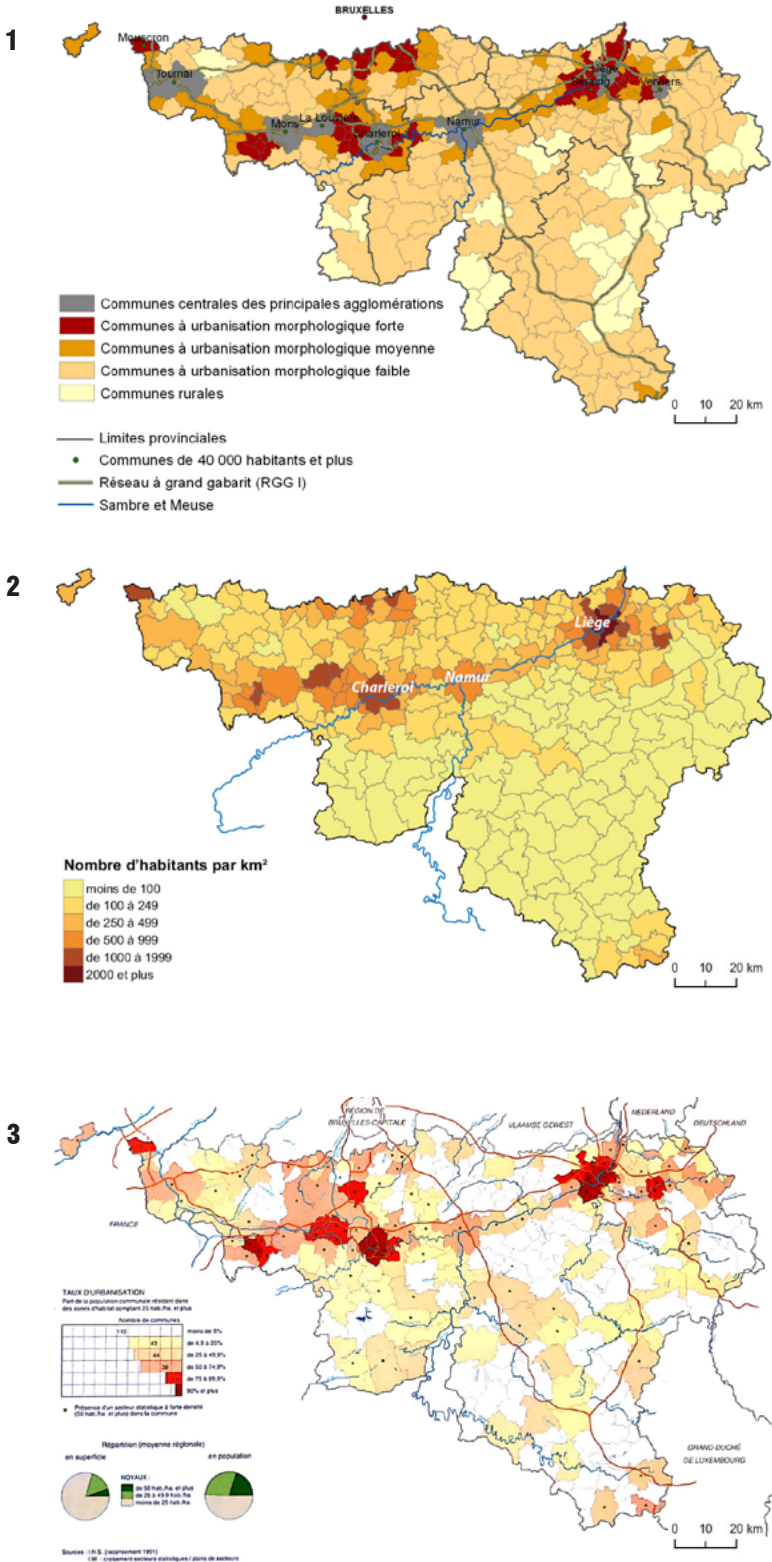
Carte 3:

Cette nouvelle carte confirme la situation préoccupante au sein de la province du Hainaut et nous informe que cette problématique est installée depuis un certain temps. De fait, Le Hainaut est tristement en tête du taux de diminution de l'espace rural depuis quelques années. Cette évolution était de 31 % entre 1995 et 1996.

Carte 1:
Carte des communes wallonnes en fonction de leur niveau d'urbanisation morphologique.
Chiffres < Enquête socio-économique 2001 - DGSIE, SPF Economie - Cartographie CREAT, UCL, 2008.

Carte 2:
Cartes < État de l'environnement wallon - Tableau de bord 2005 et Rapport analytique 2006-2007 - DGRNE, MRW

Carte 3:
Taux d'urbanisation de la Wallonie 1991
Cartes < ASBL Institut wallon du développement économique et social et d'aménagement du territoire. Un singulier patchwork : systèmes d'information sur les émissions atmosphérique en Wallonie. 1989.



Histoire de Tournai

Pour le choix précis d'une ville, l'hésitation ne fut pas bien longue au sein du Hainaut. Originaire de Tournai et au fait de son passé fort et identitaire, mon choix s'est facilement orienté vers cette ville au tissu médiéval.

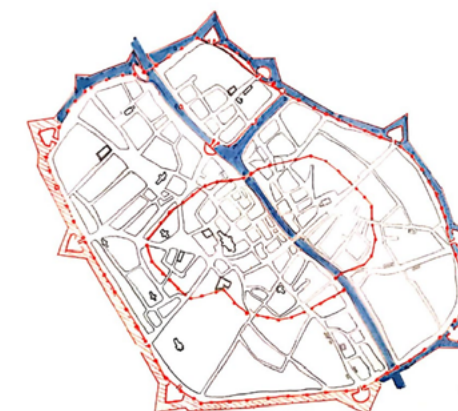
Ses origines remontent à l'époque gallo-romaine. Au III^e siècle, elle ne possède alors qu'une enceinte réduite. Cette dernière va fortement se transformer puisque Tournai sera au cœur des évolutions territoriales des siècles à venir. D'abord chef-lieu de province romaine puis centre important de l'époque mérovingienne et carolingienne, elle devient ville frontalière à la division de l'empire de Charlemagne en 843. Dès lors, sa position stratégique en fait le théâtre de nombreux conflits, en témoigne l'évolution de ses appartenances au cours du temps :

- À la France à partir de 843.
- À l'Angleterre au X^e siècle
- Aux Pays-Bas espagnols au XVI^e siècle
- De nouveau au Français en 1667
- Aux Pays-Bas autrichiens en 1709
- Enfin, aux Français en 1792 jusqu'à l'indépendance de la Belgique en 1830.

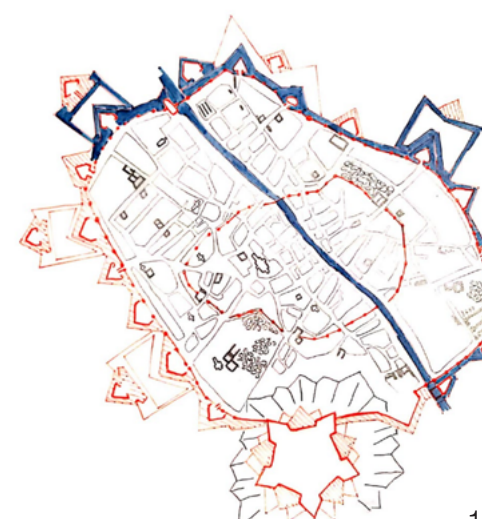
L'histoire mouvementée de la ville de Tournai est illustrée dans les changements que son enceinte a pu subir. Après les fortifications romaines, une première enceinte communale est construite au XII^e siècle suivie d'une deuxième au XIII^e-XIV^e siècle. Cette dernière est renforcée par une citadelle construite entre 1667 et 1674, sous Louis XIV. L'indépendance de la Belgique en 1830 provoque ensuite le début du démantèlement des fortifications. Celui-ci donnera progressivement à Tournai sa configuration actuelle composée d'une ceinture végétalisée.



1560



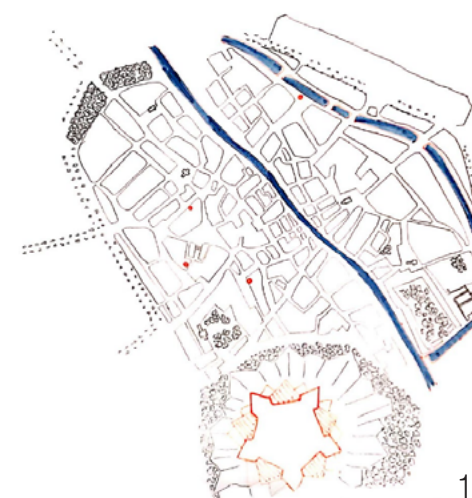
1667



1713



1777



1865



1899

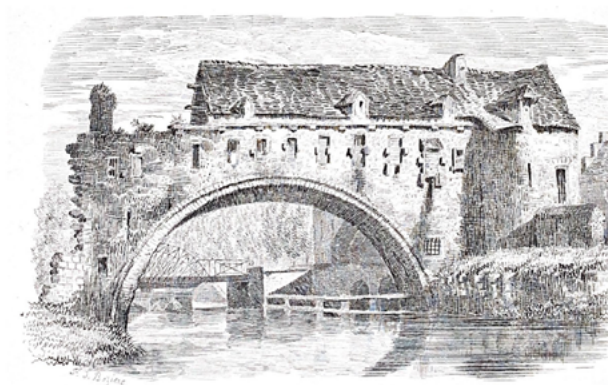
Illustrations: Evolution de la clôture pour la ville de Tournai: Dessins réalisés pour l'auteur.

Identité de la ville

Dans la problématique de ce TFE, « Quel devenir pour l'architecture conventuelle en milieu urbain ? », la typologie de la clôture est un point essentiel. Il est donc intéressant de l'extrapoler à l'échelle de la ville. D'autant plus quand l'histoire de cette dernière est fortement marquée par cette notion. Chaque évolution de l'enceinte a soit laissé une trace soit permis un apport à Tournai. Ces différents vestiges sont encore remarquables et font partie de l'identité de la ville. Ils renvoient au passé médiéval de la cité, illustrent les évolutions territoriales de cette dernière mais dialoguent également avec un autre point identitaire : la présence de l'Escaut. En effet, Tournai est une ville d'eau et cette dernière est intégralement liée à son patrimoine.

Tout d'abord, l'eau prend une place importante dans le système défensif de Tournai. Outre son appui direct aux fortifications, la ville recourt à des inondations volontaires de territoires en amont en relâchant des « tenues d'eau » en cas de menace importante. L'eau régit également l'organisation intérieure de la ville. Au XVIe et XVIIe siècles, celle-ci est divisée en « ruages » (reprenant une rue principale et ces petites perpendiculaires) où l'on retrouve toujours au moins un puit donnant lieu à une place de plus ou moins grandes dimensions.

Que ce soit par ces emplacements ponctuels ou par une présence large dans la traversée de la ville, l'eau régit le quotidien des tournaisiens. C'est une défense, une source d'énergie, un accès à l'hygiène, une voie de communication, un égout, une collègue pour de nombreux corps de métiers, etc. L'eau est en effet indissociable des besoins de la société.



Illustrations: Croquis de l'enceinte de Tournai datant du XIIe siècle. De haut en bas: la tour de Marvis, la tour Henri VIII, la passerelle de l'Arche, le pont des trous (encore visibles aujourd'hui). Images tirées du livre *Tournai: Ancien et Moderne ou description historique et pittoresque de cette ville, de ses monuments, de ses institutions, depuis son origine jusqu'à nos jours*. BOZIERE Aimé François Joseph, 1864. Edition d'Adolphe DELMEE.

[illegible]

Outre les systèmes de défense et la présence marquée de l'eau, l'identité de la ville se construit également autour d'une importante concentration d'édifices religieux datant de l'époque médiévale. En effet, les périodes d'essor démographique de Tournai (au XIe et XIIIe siècle), correspondent à des temps d'instabilité où les croyances sont au centre des préoccupations. Dans le contexte de fragilité politique, le clergé veut asseoir sa position forte auprès des populations. La construction de la cathédrale au XIIe siècle en est la première preuve. La ville présente ensuite un nombre élevé d'églises (déjà au nombre de 12 au XIIIe siècle) mais aussi de chapelles en plus des différents couvents, hôpitaux, béguinages, ... Cette forte présence vaut à la ville le surnom suivant :

« *Tournai, cent clochers et quatre cents cloches* » qui, avec le temps, est devenue « *Cinq clochers et quatre sans cloches* »¹

¹ Bernard DESMAELE, Alain BONNET, Pierre PEETERS. 2014, *Découvrir Tournai*. Tournai, Editions Wapica asbl



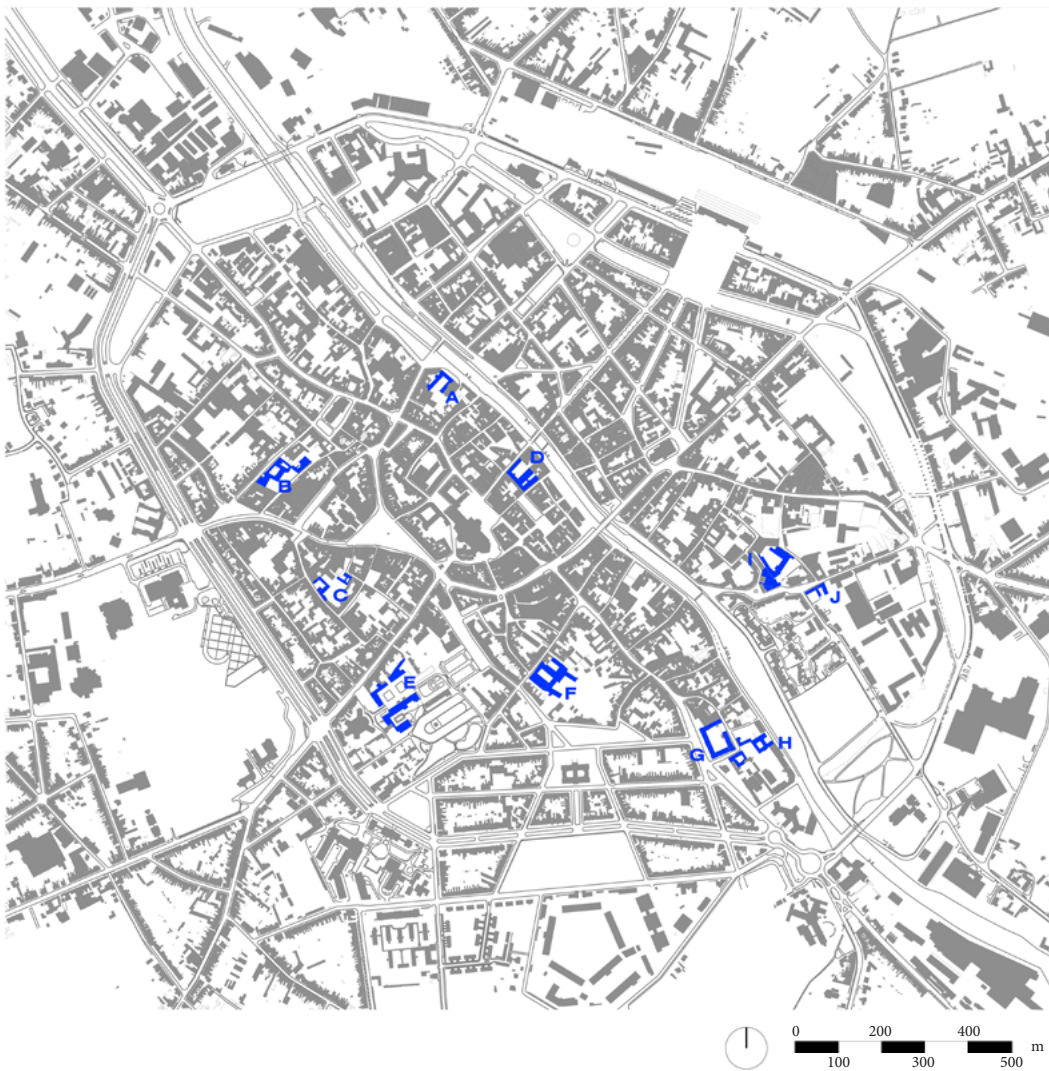
Illustration: La ville aux cent clochers. Tournai avec la deuxième enceinte communale des XIIe et XIIIe siècles et ses nombreux clochers d'églises. Dessin à la plume de Pasquier de le Barre, vers 1564. Archives de l'Etat à Tournai. D.R. Illustration tirée du livre de *Découvrir Tournai*. Bernard DESMAELE, Alain BONNET, Pierre PEETERS. 2014. Editions Wapica asbl

Les couvents de Tournai

Dans ce tissu médiéval, les communautés religieuses sont donc intensément représentées. La ville compte en effet de nombreux couvents mais aussi deux abbayes. Au fil des siècles, ces édifices, au même titre que les infrastructures défensives, ont évolué selon les changements de mœurs et les différents besoins de la société. Dans l'analyse de leurs adaptations fonctionnelles, on remarque que seule une minorité correspond à une suite logique. Par exemple, le couvent des Ursulines, se consacrant à l'éducation des jeunes filles, est aujourd'hui une école. La majorité des autres infrastructures ne semblent plus avoir de grands rapports avec l'idée de communauté ou avec les valeurs défendues par les différents ordres présents dans la ville de Tournai.

Ce remaniement aveugle aux sens et essences de ces sites donne lieu à une perte considérable de patrimoine. Certains bâtiments ne gardent de leur histoire que l'emplacement et la forme globale d'implantation et des constructions neuves viennent effacer le reste (A l'image de l'ancien couvent des Dominicains, rue roc saint-Nicaise). Au-delà des édifices à proprement parler, c'est alors la totalité des échelles reliées au couvent qui sont appauvries.

Dans ce contexte, la gestion des patrimoines toujours présents dans la ville prend encore plus d'importance. Il est en effet essentiel de freiner, voire de supprimer ce mécanisme de remplacement afin de conserver au mieux l'identité de la ville de Tournai.



- | | |
|---|---|
| A. Ancien couvent des rédemptoristes
aujourd'hui: habitations privées | F. Ancienne abbaye Saint-Nicolas-des-Prés, ancien couvent des Ursulines
aujourd'hui: Séminaire de Tournai |
| B. Ancien couvent des ursulines
aujourd'hui: école des ursulines | G. Ancien couvent des Célestines (Hospice des Orphelins et Hospice des Villards)
aujourd'hui : mosquée de Tournai et en partie abandonné |
| C. Ancien couvent des Dominicains
aujourd'hui: habitations privées | H. couvent des Clarisses
aujourd'hui : non-utilisé |
| D. Ancien couvent des sœurs noires
aujourd'hui : Académie des beaux-arts | I. Ancien couvent des carmélites
aujourd'hui : maison de retraite |
| E. Site de l'ancienne abbaye Saint-Martin
aujourd'hui : hôtel de ville | J. Ancien couvent des croisiers
aujourd'hui : pôle artistique pour étudiants |

Illustration: Carte réalisée par l'auteur, plan de TOURNAI, référencement des architectures de communautés religieuses et de leur utilisation actuelle.

Chapitre III

Le couvent des Clarisses

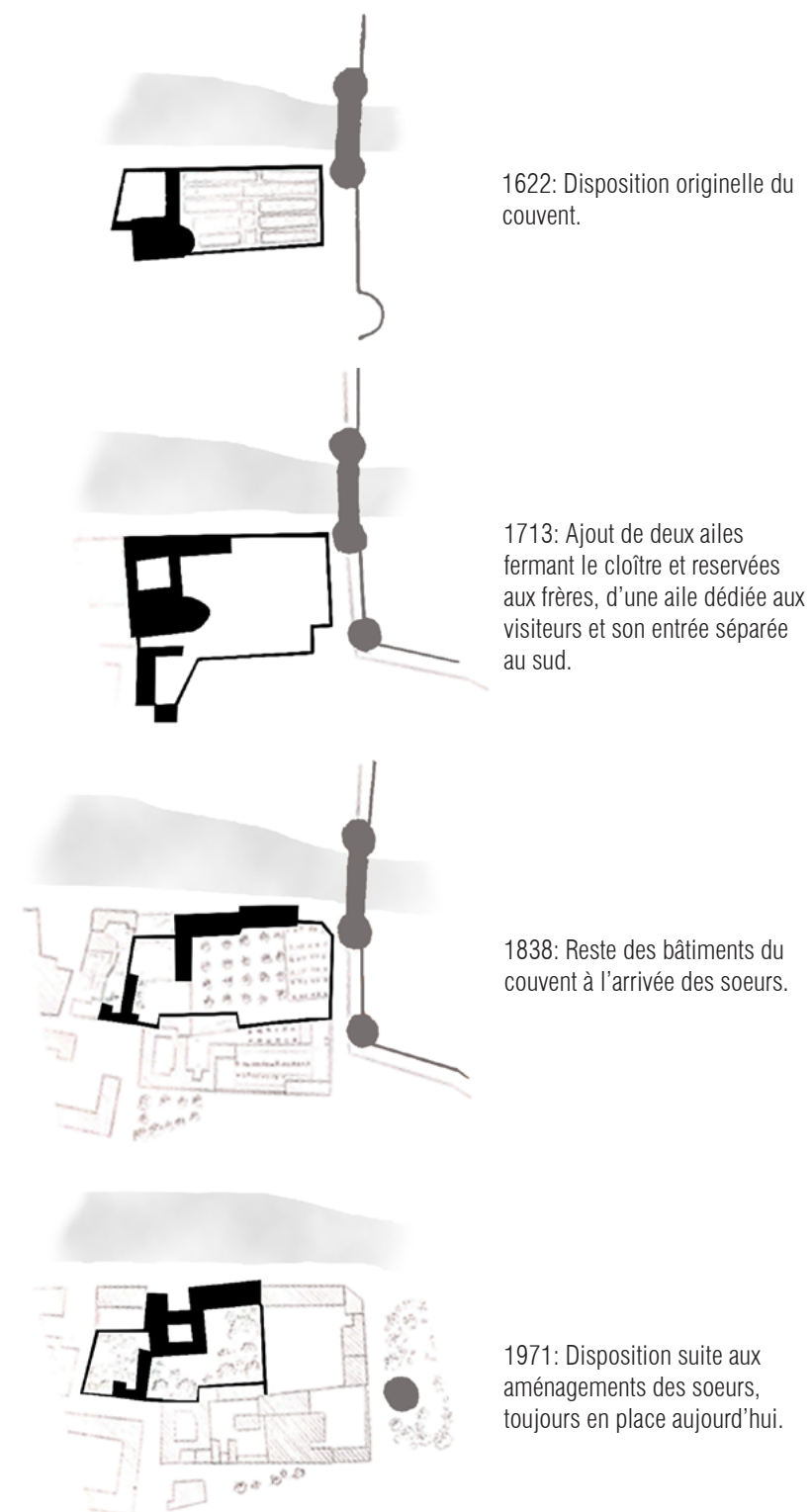
Le couvent des Clarisses de Tournai se situe le long du quai taille-pierre, c'est le dernier couvent non-transformé de la ville. Il est, depuis le départ des sœurs en 2008, sujet à différents projets de réhabilitation, notamment pour la création d'un nombre important de logements ou encore d'emplacements de parking.

Histoire

Les Clarisses sont présentes à Tournai à partir de 1628 et possèdent leur propre couvent, situé rue Saint-Piat dès 1630. Ce dernier sera fermé en 1783, suite à la politique défendue par Joseph II qui force le départ des sœurs. Elles reviennent dans la ville à partir de 1837 et s'installent dès 1841 dans les bâtiments restants du clos des récollets.

L'histoire de ce site remonte à 1240 avec l'arrivée des frères mineurs dans la ville de Tournai. Remontant de l'Escaut, ils s'installent sur le site, alors à l'extérieur de la première enceinte, mis à disposition par l'évêque Walter de Marvis. Ils sont remplacés par les frères dits « des récollets » à la fin du XVI^e siècle. A cette époque, le couvent dialogue désormais avec l'enceinte de la ville et plus particulièrement avec la « porte d'eau », point stratégique du système défensif. Les récollets resteront vraisemblablement jusqu'en 1796 où, dans le contexte révolutionnaire, une loi abolira les communautés religieuses jusqu'en 1801.

A leur arrivée au quai taille-pierre, les sœurs des pauvres Clarisses reconstruisent le couvent sur ses anciennes ruines et lui donnent la configuration qu'on lui connaît aujourd'hui. En dehors de la clôture, le couvent possède également une école dédiée aux jeunes filles pauvres de la ville et gérée par les sœurs externes de 1837 à 1890.



Illustrations: Evolution de l'enceinte du couvent des Clarisses de Tournai: Dessins réalisés pour l'auteur. (légende: en noir: le site et les bâtiments du couvent, en gris foncé: l'enceinte de la ville).

La vie au couvent

La règle principale du couvent est celle de la clôture (accentuée puisqu'il s'agit d'une communauté féminine). Il existe d'abord une distinction entre les sœurs internes, ayant fait vœux de clôture, et les sœurs externes qui ont la permission de sortir de l'enceinte. Leurs activités extérieures sont principalement de répandre la parole de Dieu et de remplir leur mission pour la société. Il est très rare qu'une personne étrangère à la communauté franchisse les murs du couvent. Même une sœur malade ne bénéficiera de la visite d'un médecin que dans un cas extrême. Seul le parloir permet une faible ouverture sur la vie du couvent.

Le quotidien est rythmé autour des horaires précis des différentes prières : elles sont traditionnellement aux nombres de huit (matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies). Les sœurs prient également tout le long de la journée, quelles que soient leurs activités.

L'ordre de Clarisses défend ensuite une vie d'humilité et de dénuement : le « privilège de la pauvreté » (voir Annexe 4 : l'Ordre des Clarisses). Cette notion se retrouve à tous points de vue. Les repas sont frugaux et la viande en est exclue, les vêtements des sœurs sont sobres et ne sont que rarement remplacés par des neufs, les installations du couvent sont réduites au minimum, même aux niveaux des sanitaires et systèmes de chauffage. Ce dénuement est pour les Clarisses l'expression de leur foi et le moyen de se rapprocher le plus possible de Dieu.

J'ai pu, lors de mon entretien avec deux des trois dernières Clarisses de Tournai (aujourd'hui résidentes de la maison des Sœurs de la Sainte-Union à Froyennes), prendre la mesure des difficultés de la vie au couvent. Il est intéressant de noter que les sœurs commentaient bien plus volontiers les conditions des époques passées et reconnaissaient avec admiration le sacrifice des anciennes sœurs. En ce qui concerne leur expérience, même en avouant une vie rude, celle-ci leur paraît être très banale. Elles sont simplement reconnaissantes d'avoir pu et de pouvoir encore vivre selon leur foi.



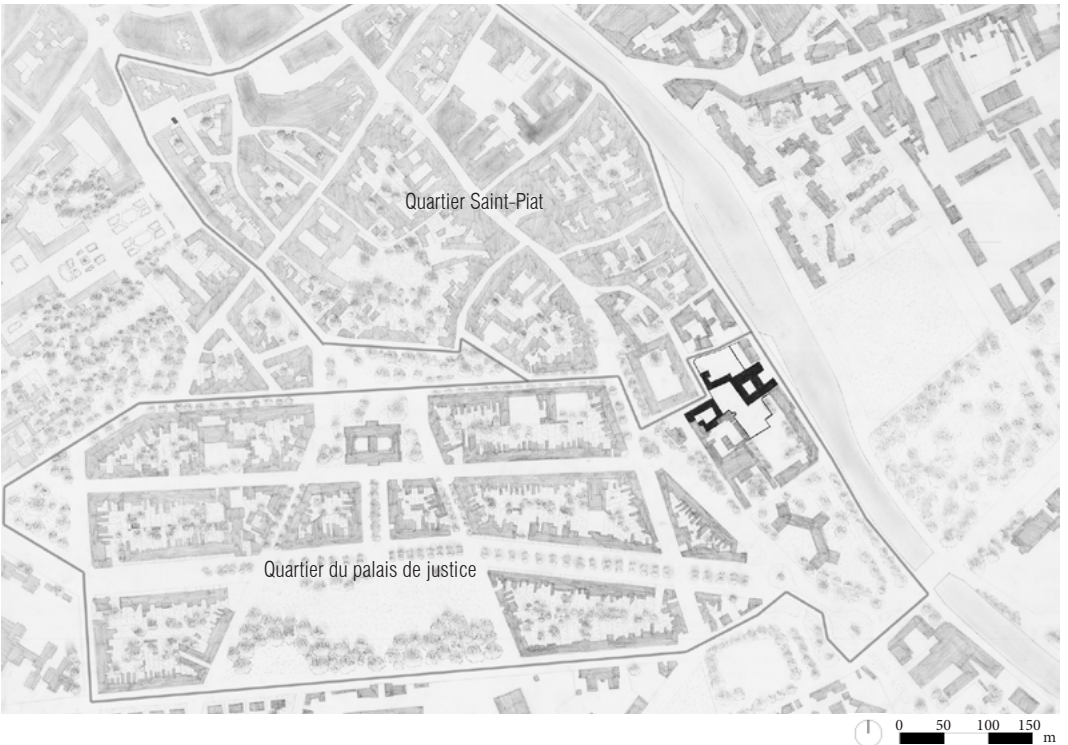
Illustration: Photographie du refectoire du couvent des Clarisses de Tournai, issue des archives des Clarisses détenues par les Archives du monde catholique à Louvain-la-Neuve

Le couvent aujourd'hui

La position du couvent dans la ville prouve qu'il a été, et est toujours, le témoin privilégié de l'histoire de Tournai. Il se trouve d'abord au croisement de deux quartiers importants : le quartier Saint-Piat et le quartier du palais de justice. Ceux-ci traduisent les évolutions dans la stratégie de protection de la ville qui, comme expliqué précédemment, a contribué à son identité. Le couvent est en effet proche du tracé historique de l'enceinte. Sa position le long de l'Escaut est également à remarquer. Il est à présent aux abords du port de plaisance récemment terminé. Le couvent des Clarisses continue donc d'assister aux changements opérés dans la ville de Tournai.

Il est aujourd'hui composé de deux zones bâties : les édifices définissant le cloître et l'aile dite « de travail ». Perpendiculairement à l'Escaut se trouve l'église et un corps de logis datant du XVII^e siècle. Il reprend les fonctions communes telles le réfectoire et la cuisine ainsi que les zones réservées à l'accueil des visiteurs (un hall, un salon et le parloir). Deux ailes parallèles ferment le cloître. La première, plus proche du fleuve, est haute d'un seul niveau. On y retrouve quelques rangements, des sanitaires et un confessionnal. La deuxième reprend différents bureaux, une cuisine d'appoint et la salle à manger. Les étages autour du cloître abritent les différentes cellules des sœurs. L'ensemble présente un parement brique et possède de nombreuses ouvertures apparemment datant d'un remaniement du XIX^e siècle. Certains murs, tel le pignon sud du corps de logis, possède encore leur composition en moellons datant de l'époque des frères mineurs. L'aile de travail se trouve à l'arrière du couvent, côté rue des récollets. C'est un bâtiment type tournaisien en L entièrement chaulé. On y retrouve différents ateliers, une petite bibliothèque ainsi qu'une chapelle.

Adjacente au couvent, une ferme actuellement abandonnée présente également quelques intérêts patrimoniaux. Bien qu'ayant historiquement appartenu à l'enceinte, ce terrain est aujourd'hui dissocié de la propriété des Clarisses. Néanmoins, la dynamique de réhabilitation de ce travail de fin d'étude rend indispensable l'analyse de ce lieu. Organisée autour d'une cour en carré, la ferme se développe sur trois de ses côtés. L'aile principale, longeant la rue des récollets, est divisée en deux parties dont les hauteurs sous charpentes sont importantes. La partie sud est évidée et semble avoir servi pour l'entreposage. La partie nord présente quant à elle quelques traces d'aménagements supplémentaires de ce qui a pu être une partie de l'habitation. Les zones de vie continuent dans l'aile mitoyenne au couvent qui s'organise sur trois niveaux. Le dernier composant de la ferme, servant au stockage avec notamment un grenier à grains, est relié à l'aile nord par un petit édifice en trapèze. La totalité des bâtiment présente une toiture de tuile à emboitements en terre cuite ainsi que des murs de briques peintes en blanc. Seul le mur côté rue des récollets en bossage se distingue.



1, Eglise - 2, Corps de logis - 3, Aile de travail - 4, Ferme.

Illustrations: Plans à la main, échelle des quartiers Saint Piat et du palais de justice (haut) et du couvent des Clarisses et de la ferme adjacente (bas) , dessins réalisés par l'auteur.



1, Eglise - 2, Corps de logis - 3, Aile de travail - 4, Ferme.

Illustration: Axonométrie de l'état actuel du couvent de Clarisses de Tournai et de la ferme adjacente, dessin réalisé à la main par l'auteur.



Vue depuis le quai taille-pierre

Vue vers l'Escaut du cloître du couvent



Vue du jardin arrière du couvent

Vue de l'aile de travail du couvent



Vue de la cour intérieure de la ferme



Vue du mur de pierre rue des récollets

Illustrations: Photos de l'état actuel du couvent des Clarisses et de la ferme adjacente. Photos 1 et 6 prises par l'auteur. Photos 2, 3, 4 et 5 prises par Matthieu Meunier.

Chapitre IV

Prémices d'une réponse, présentation du projet

La démarche de ce travail de fin d'étude est de pouvoir réhabiliter un site conventuel selon deux volontés principales : adapter au mieux le lieu aux besoins et modes de vies actuels ; respecter et mettre en valeur le patrimoine lié au couvent. Aussi bien du point de vue architectural qu'humain, nous sommes donc « In Vivo », dans le vivant. En effet, l'entièreté du projet rappelle le titre de ce mémoire.

D'abord, la démarche de réhabilitation renvoie au caractère dynamique de l'architecture. Ensuite, le choix de la typologie des couvents, de par leur emplacement au cœur de la ville et leur mission pour la société, nous lie à la vie de cette dernière. C'est aussi dans cette optique que le programme a été choisi. Il s'agit d'un pôle intergénérationnel et culturel regroupant une maison de repos de 24 résidents, une école maternelle pouvant accueillir jusqu'à 40 élèves, une ferme pédagogique possédant des potagers et des espaces d'ateliers et une salle de représentation polyvalente.

L'idée d'une cohabitation entre de jeunes enfants et des personnes âgées renvoie à la fonction du couvent d'abriter une vie en communauté. Cette vie était voulue en autarcie et le moins possible demandeuse financièrement. L'intégration d'une ferme pouvant subvenir à certains besoins du programme semble alors naturelle d'autant plus que la ferme adjacente au couvent est à l'abandon. Son insertion au site suit donc la logique de valorisation du patrimoine bâti. Enfin, ce projet symbolise une nouvelle étape dans l'histoire du lieu et dans l'atténuation de l'enceinte du couvent en accueillant désormais des membres de la société extérieurs à la communauté religieuse.

De manière générale, l'ensemble de ses observations fait référence au temps qui passe, nous sommes donc une nouvelle fois à « In Vivo ».

Pôle intergénérationnel, un modèle pour l'avenir

Le cœur de ce programme renvoie bien sûr à la mission pour la société, chère aux Clarisses. Leur raison de vivre, après leur dévouement à Dieu, est de pouvoir prendre soin des plus fragiles. La mise en place d'une maison de repos prend alors tout son sens. De surcroît, l'origine de ces établissements remonte aux œuvres de bienfaisance, elles-mêmes dirigées par les communautés religieuses. A Tournai, nous pouvons citer l'ancien couvent des Célestines qui abritait l'Hospice des Orphelins et l'Hospice des vieillards. Dans l'histoire de la vie au couvent, la mission des sœurs était également traduite au quotidien par la gestion d'une école pour les jeunes filles pauvres. Ceci justifie l'intégration d'un établissement scolaire à l'intérieur de l'enceinte.

En plus de la logique d'un tel programme au sein du site du couvent des Clarisses, l'association des plus et des moins âgés répond à une problématique sociétale actuelle : l'accompagnement de nos aînés. En effet, nous traversons aujourd'hui une transition démographique où la longévité des populations ne fait qu'augmenter. Le nombre de personnes en maison de repos s'accroît et ces établissements s'apparentent de plus en plus à des usines économiques avec toujours plus de « lits » où le soin aux résidents devient machinal et non plus humain. Du reste, une telle gestion des centres de soin place les personnes âgées dans un rôle de « malades » non-autonomes et leurs accompagnements se résument trop souvent au médical en excluant le caractère social. Le philosophe Laurent Hublet défend une vision plus large du soin aux aînés :

« On ne peut se contenter, comme c'est trop souvent le cas aujourd'hui, de la dimension strictement médicale (le « cure »). Il faut aussi impérativement se préoccuper du soin « care ».¹

L'attention particulière à la vie sociale des personnes âgées est d'autant plus importante qu'elle est la deuxième raison, après la perte d'autonomie, qui pousse l'entrée en instituts de soin. En effet, le sentiment de solitude est fortement présent chez les plus de 70 ans. Ce dernier entraîne de surcroît une aggravation de l'état générale des seniors.

« L'isolement social a des effets dommageables sur la santé physique et psychique, qui tend à aggraver le déclin des aînés, souvent non-conscients de leur perte d'autonomie et de leurs nécessités »²

Les problématiques de gestion de nos aînés peuvent cependant être grandement diminuées par un système simple : les rencontres intergénérationnelles. En effet, ce modèle présente de nombreux avantages non seulement pour les seniors, mais aussi pour les enfants. Les bienfaits d'une telle cohabitation ont notamment été démontrés lors d'une expérience sociale qui a fait l'objet d'une série documentaire. « Une vie d'écart » suit un groupe de personnes âgées de plus de 90 ans vivant en maison de repos lors de leurs rencontres quotidiennes avec des enfants de 5 ans. La série nous montre les évolutions de ces individus au cours de six semaines d'échange. Le groupe est suivi par un psychologue, une gérontologue et une pédiatre. Quelques tests sont effectués auprès des adultes et des enfants au début et la fin des six semaines. De nombreux progrès sont remarqués :

¹L. Hublet, Nous sommes tous des professionnels du soin, L'Echo, 6 juin 2020.

²Réformer nos maisons de repos et développer une authentique politique d'accompagnement des seniors. Les études du centre Jean Gol. Etude rédigée par Aurore KULLAK, François DENYS, Violaine HERBAUX, Christophe CORDIER, par Vincent RIGA et Corentin DE SALLE.



Illustration: Photo tirée de *Réformer nos maisons de repos et développer une authentique politique d'accompagnement des seniors*. Les études du centre Jean Gol. Etude rédigée par Aurore KULLAK, François DENYS, Violaine HERBAUX, Christophe CORDIER, collaborateurs au Centre Jean Gol, par Vincent RIGA, administrateur de société spécialisé dans les maisons de repos et par Corentin DE SALLE, Directeur scientifique du Centre Jean Gol. Disponible sur <https://www.cjg.be/wp-content/uploads/2021/03/CJG-ETUDE-Maisons-de-repos.pdf>, consulté le 10 novembre 2021.

Pour les enfants :

- Le langage : les enfants progressent dans leur façon de s'exprimer. Les seniors ne connaissant pas toujours les modes de vie de cette génération, les petits prennent alors le temps d'expliquer aux adultes.
- Les outils du temps : au début de l'expérience, les enfants ont des notions assez floues de ce qu'est une personne âgée et de l'âge qu'on peut avoir en fin de vie. Ils s'habituent petit à petit à la notion du temps.
- Les relations aux étrangers : la rencontre avec non seulement de nouvelles personnes mais aussi une nouvelle catégorie de personnes (certains enfants ne connaissaient aucune personne âgée avant l'expérience) permet l'ouverture d'esprit.
- La gestion des émotions : Au contact des aînés calmes, les enfants plus turbulents apprennent à se canaliser. De plus, la valorisation constante par les personnes âgées pousse les plus timides à s'émanciper et à avoir confiance en soi.

Pour les adultes : les tests se concentrent sur quatre critères principaux.

- L'état d'esprit, le moral : le contact des enfants permet de renouer avec un atmosphère vivante pour des personnes souvent plus préoccupées par la mort.
- La qualité du sommeil : En plus de la bonne fatigue générée par les enfants, l'occupation d'esprit empêche d'appréhender le moment du coucher, ils sont donc dans de meilleures conditions pour trouver le sommeil.
- L'alimentation : les évolutions mentales et la dépense d'énergie occasionnée poussent automatiquement les personnes âgées à mieux manger, aussi bien en qualité qu'en quantité.
- La forme physique : un test de force de poigne et un de rapidité de déplacement sont effectués. Les résultats sont en hausse pour tous les résidents et certains arrivent même à s'améliorer de 50 %.

En plus des progrès individuels, on remarque la création de relations non seulement entre enfants et adultes, mais aussi au sein du groupe de maternelles et du groupes des aînés. Les accompagnants des petits constatent une classe beaucoup plus soudée et sans séparation et les soignants observent une évolution importante des interactions entre leurs résidents, même en l'absence des enfants. La qualité de vie sociale de tous les participants est donc améliorée.



Illustration: Publicité officielle de Canal+ pour la sortie de la série documentaire *Une vie d'écart* réalisé par Matthieu MARES-SAVELLI

Patrimoine et authenticité

En parallèle du choix du programme, l'analyse du site a pris une place considérable compte tenu du cadre de réhabilitation du projet. La première étape fut de déterminer les éléments à absolument garder, à mettre en valeur ou ceux dont l'authenticité est marquée mais aussi les éléments dont l'intérêt est moindre, dont la suppression est envisageable ou obligatoire, ceux allant à l'encontre des intentions du projet ou ceux entravant la lecture du site. Parmi les éléments patrimoniaux intéressants, nous pouvons citer les charpentes de l'aile principale de la ferme en carré ainsi que le mur en bossage du même bâtiment, côté rue des récollets. Pour le couvent, il y a le pignon sud du corps de logis en moellons, précédemment cité, les contreforts du sud du mur d'enceinte ainsi que le plafond et le clocher de l'église. Les deux cours, du cloître et de la ferme, représentent également un patrimoine non négligeable non seulement dans les typologies de couvent et de bâtiments agricoles mais aussi car elles sont les principaux invariants historiques du site. Du reste, les éléments venant ternir le couvent sont principalement des ajouts historiques récents dont la non-homogénéité avec l'ensemble est facilement repérable, à l'image de l'appentis ouest de l'église ou du préau à l'est du corps de logis.

Cette analyse patrimoniale a donc été réalisée aussi bien d'un point de vue typologique qu'à l'échelle du détail. Couplée à une réflexion architecturale, elle a conduit à la suppression des deux ailes du cloître parallèles à l'Escaut. En plus de clarifier l'organisation du site, cette action franche permet l'ouverture et la traversée publique de ce dernier.

Cependant, le cloître vient être défait de ces tenants. Le projet se doit de prendre ce désavantage en compte dans la suite de sa réflexion afin de ne pas déformer l'importance de cet élément.

Du reste, l'ouverture mise en place permet de réactiver et de mettre en valeur la percée historique du mur en bossage de la rue des récollets.



Illustration: Plans à la main et annotations, taux d'authenticité patrimoniale du couvent des Clarisses et de la ferme adjacente, dessin réalisé par l'auteur.



Charpentes de l'aile principale de la ferme



Cour du cloître du couvent



Plafond de l'église



Clocher de l'église, vue intérieure



Clocher de l'église, vue extérieure



Etat actuel de l'entrée historique rue des récollets



Mur sud de l'enceinte du couvent

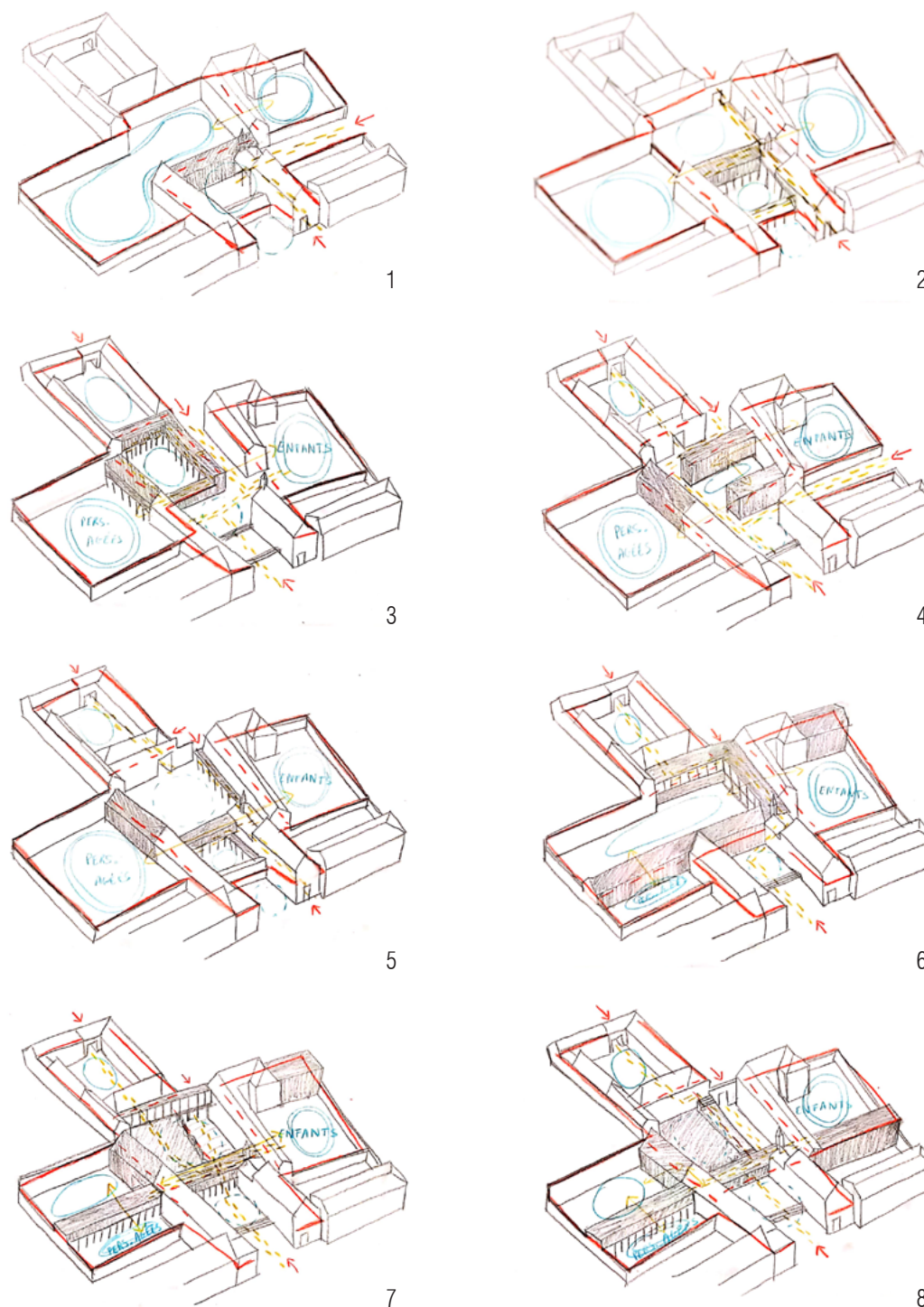
Illustrations: Photos de l'état actuel du couvent des Clarisses et de la ferme adjacente. Photos 2 et 3 prises par l'auteur. Photos 1, 4, 5, 6, 7 et 8 prises par Matthieu Meunier.

Entre privé et public, la notion de clôture

Le thème de la clôture est un point essentiel dans la compréhension d'une typologie de couvent. Les notions de seuil, de franchissement et de degré de privatisation ont donc dès le début été au centre du processus de projet. Le but est d'accentuer l'ouverture du site vis-à-vis de la ville tout en préservant l'intimité des acteurs quotidiens du programme. De plus, l'organisation de cette intimité doit pouvoir satisfaire plusieurs scénarios liés aux besoins individuels et collectifs des différents acteurs. L'idée est non pas d'imposer mais de permettre la rencontre. Les zones communes sont donc à distinguer de celles dédiées aux enfants et de celles consacrées aux personnes âgées. Bien qu'une séparation entre les espaces calmes et actifs soit faite de part et d'autre, les seniors nécessitent un niveau d'intimité supplémentaire permettant à chaque résident de profiter de son espace propre.

La répartition des zones privées et la place du public au travers du couvent ont nécessité des recherches multiples. Les différents scénarios furent orientés selon plusieurs intentions : une lecture simplifiée de l'ensemble du projet, une homogénéisation du site et la mise en valeur de la thématique de liaison.

Deux systèmes d'organisation sont ressortis : l'un plus ponctuel, s'articulant autour d'un cloître central, l'autre plus linéaire, connectant les différents bâtiments au travers du site. Cette dernière possibilité présente l'avantage d'une lecture fluide. En effet, elle représente un élément unique quand le cloître fait ressortir quatre côtés. Le même constat peut aussi justifier une meilleure connexion de l'intervention contemporaine vis-à-vis des bâtiments existants. Le but étant de servir le patrimoine du couvent et non pas de lui faire concurrence, la disposition en ligne présente plus d'avantages. Le choix du bois comme matériau remplit le même objectif. En plus de ses qualités environnementales, il permet de marquer un contraste avec la brique des bâtiments existants. Ainsi, l'implantation contemporaine ne vient pas fausser la lecture historique du site avec du « faux-vieux ». Malgré cette distinction, le bois reste un matériau doux et intemporel qui ne vient pas asseoir brutalement le projet au cœur du site. Ce matériau fait au contraire ressortir les bâtiments existants et respecte ainsi le patrimoine du couvent.

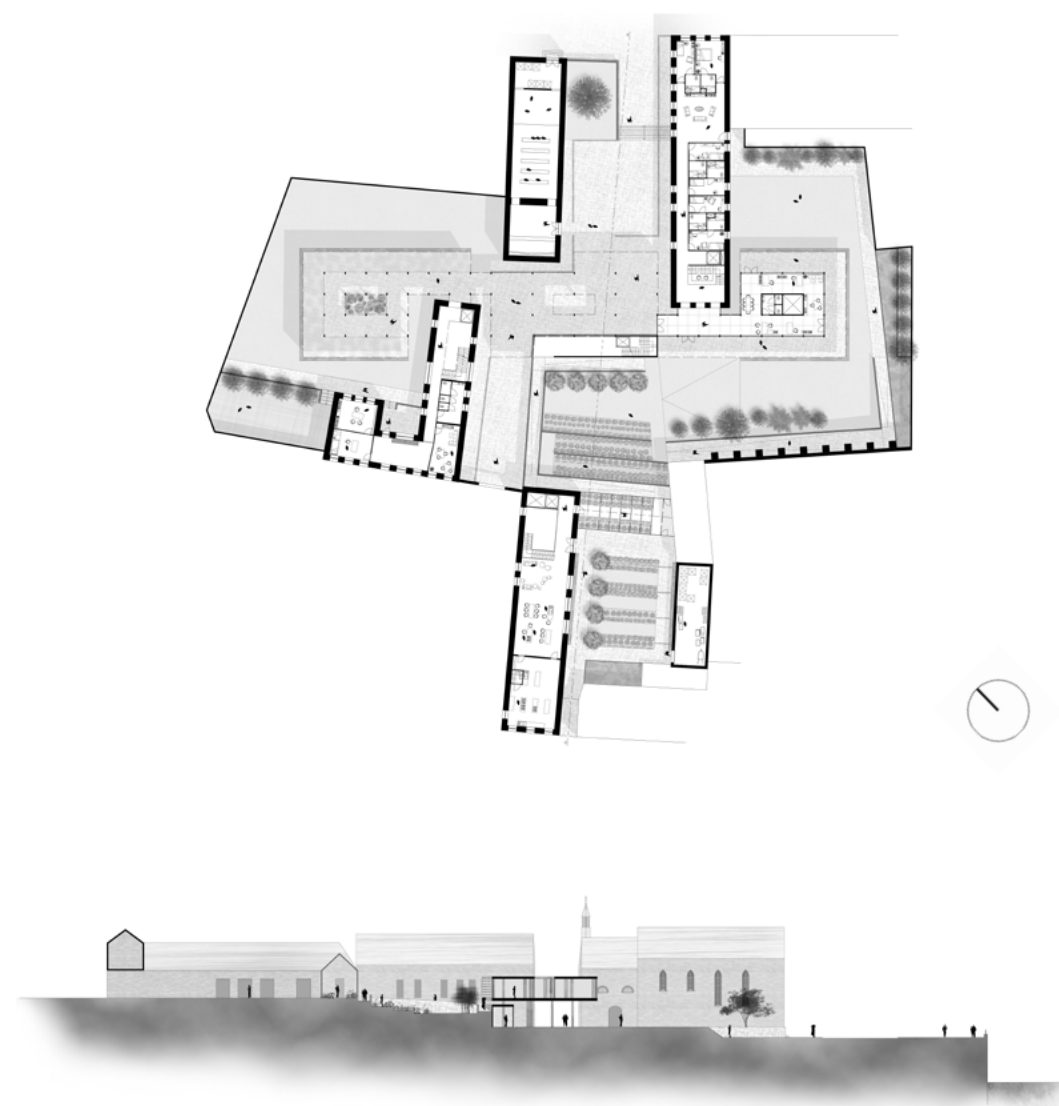


Illustrations: schémas évolutifs de la conception du projet et des différents degrés de privatisation, dessins réalisés à la main par l'auteur.

Leitmotiv de la liaison

Le projet vient donc placer un bâtiment traversant le terrain parallèlement à l'Escaut. Ce dernier se détache du sol par un système de poteaux-poutres et permet ainsi une dissociation entre le passage public et les fonctions reprises dans la ligne. Celles-ci sont liées aux activités les plus dynamiques du programme intergénérationnel. Du côté des enfants, nous retrouvons les classes et espaces de travail et du côté des seniors, de larges salons partagés. Au milieu, le réfectoire commun organise la rencontre entre les jeunes et personnes âgées. Une fois réunis au centre de ce projet, les acteurs peuvent se diriger vers la ferme, ses potagers et ses ateliers. Cette dernière abrite également les espaces de cuisine, placés en contact avec la fonction nourricière du programme et de manière à simplifier l'apport d'éventuelles denrées extérieures. Tous les espaces de rencontre sont liés visuellement le long d'un axe traversant le projet perpendiculairement et offrant un panorama sur l'Escaut. A contrario, les zones plus calmes se retrouvent dans une atmosphère plus intime offerte par les bâtiments existants. Ainsi, le bâtiment en L, historiquement dédié au travail des sœurs, abrite les zones de sieste au premier étage et l'administration au rez-de-chaussée et le corps de logis reprend les chambres des résidents ainsi que quelques salons partagés plus intimes. C'est aussi dans ce bâti existant que l'on retrouve la circulation verticale qui permet notamment de mettre en valeur les volumétries mais aussi certains éléments tel le pignon en moellons du corps de logis.

Chaque zone calme se greffe à la ligne centrale et renforce donc sa symbolique de liaison. Les façades de bardages ajourés remplissent la même mission en appuyant l'horizontalité du projet. Il est en effet important de mettre cette thématique de liaison en valeur puisqu'elle est l'une des principales intentions du projet. En plus de la connexion entre les différents acteurs, l'intervention symbolise aussi l'évolution au cours du temps, entre les enfants et les personnes âgées mais également entre le passé du site et sa nouvelle utilisation. Enfin, le projet permet une nouvelle connexion entre le site, son environnement urbain et la société qui anime celui-ci.



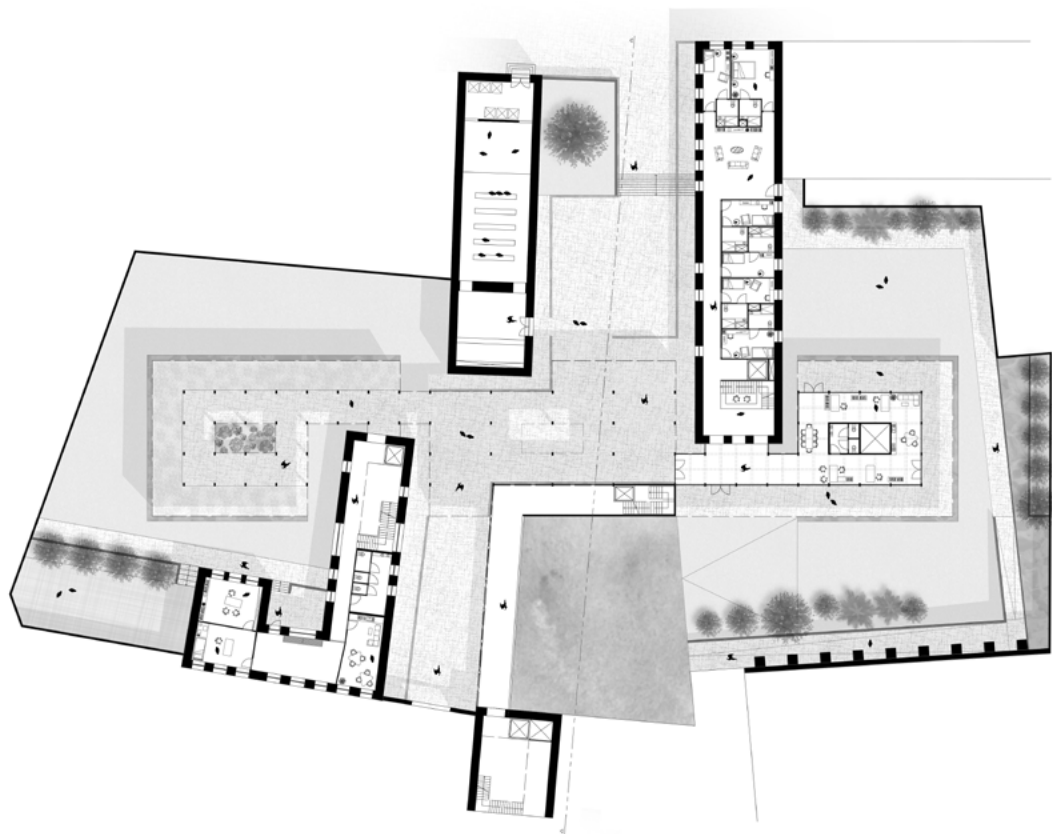


Illustration (réalisée par l'auteur): Plan REZ.

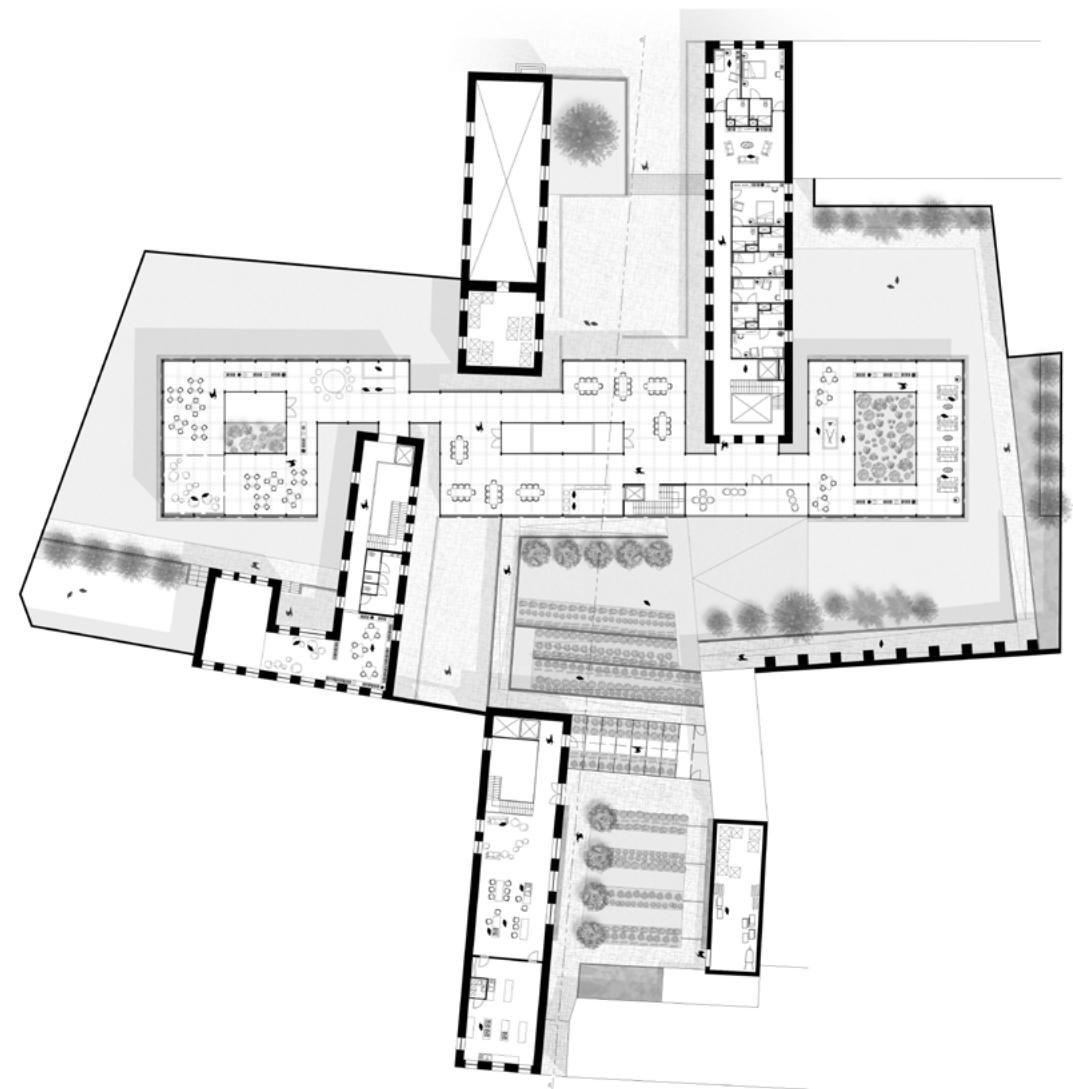
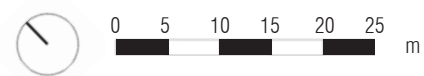
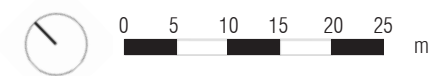


Illustration (réalisée par l'auteur): REZ + 1.



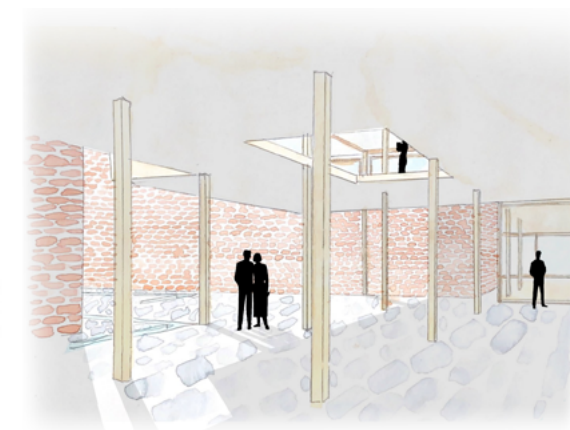


Rythme et lumière

L'idée de liaison se marque également dans l'organisation de la circulation. Les zones dédiées à cette dernière appuient les lignes du projet et offrent ainsi de longues perspectives. Par exemple, la lecture des jardins est simplifiée par un bassin du côté des personnes âgées et par une cour minérale du côté des enfants. Les perspectives sont accentuées par la mise en place d'un rythme accompagnant le visiteur dans chacun de ses déplacements. A l'extérieur, la disposition régulière des arbres rappelle à la structure de poteaux-poutres du bâtiment.

Cette déambulation remplit également le rôle de rappel historique. En effet, les zones de déplacement dans les typologies de couvent sont traitées avec une attention particulière. On retrouve traditionnellement de longs couloirs marqués par le rythme des fenêtres ou par les colonnes de la promenade autour du cloître. Ceci explique la mise en place d'espaces de déambulation sous de la ligne centrale mais aussi de rampes dans la progression extérieure vers la ferme ou encore d'une galerie intérieure vers les ateliers le long du passage public. Le parallèle avec le cloître historique du couvent se fait également dans les moments statiques. Aussi, les différents espaces s'articulent autour de puits de lumière offrant un sentiment d'ouverture rappelant la connexion entre la terre et le ciel. Une nouvelle fois, le programme est relié à la thématique de liaison.

C'est dans cette même optique qu'un travail d'eau vient appuyer les intentions du projet. L'eau est en effet un symbole que connexion mais elle renvoie également à l'histoire de la ville de Tournai, comme expliqué précédemment. Des bassins étroits prennent place sous les extrémités de la ligne ainsi que dans la cour de la ferme, où ils servent en plus aux cultures. Les deux axes perpendiculaires organisant le plan sont ainsi mis en évidence ainsi que la représentation des différents pôles du projet. De plus, ces bassins accompagnent les déambulations et accentuent donc leur importance. C'est aussi le cas le long du passage public traversant le couvent. Cette fois, ce sont de plus fines rigoles qui accompagnent l'usager en venant non seulement renforcer la fluidité du cheminement mais également marquer les points importants du parcours telle l'entrée de l'église donnant sur la cour historique du cloître.



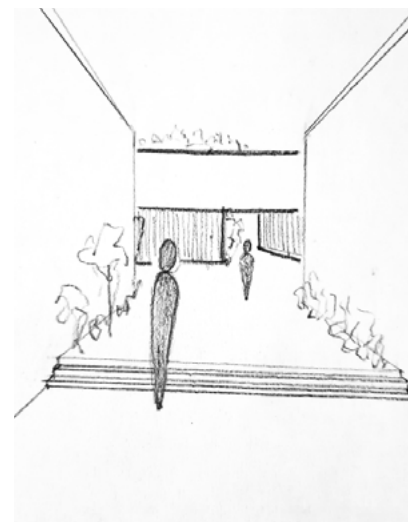
Illustrations: Croquis d'ambiances, dessins réalisés à la main par l'auteur.

Vision

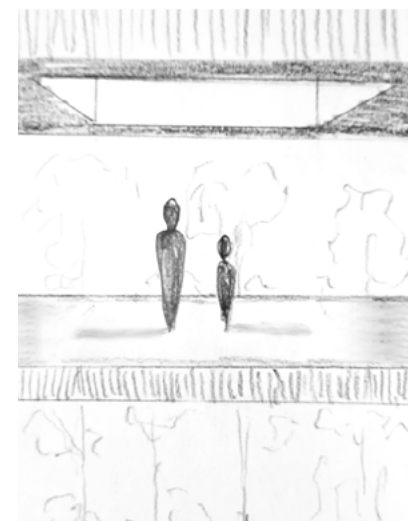
Pour conclure, la compréhension du projet dans sa globalité peut se résumer dans un parcours en trois étapes : la découverte, l'entrée et la rencontre. La première de ces étapes est illustrée par la volonté du projet d'être le révélateur des richesses du couvent. La mise en valeur de ce patrimoine a pour but de magnifier l'identité d'un lieu en perte d'intérêt. Le projet nous entraîne ensuite dans un monde à part entière. D'abord au sein de la ville de Tournai et des caractéristiques qui la composent et ensuite dans l'ambiance particulière d'un site au passé marqué. Le dialogue avec la totalité des échelles abordées par le couvent (symbolique, du détail, des volumes et espaces, urbaine, territoriale, sociétale, cultuelle et culturelle) permet une compréhension large de sa réalité. Plus concrètement, les différentes ouvertures mises en place autorisent l'accès à l'intérieur de la frontière « sacrée » d'un lieu singulier. La finalité est donc bien une rencontre, au travers d'un site entre passé et présent mais aussi au travers d'une société évolutive.

Ce projet tente, par ces différentes étapes de relever le défi que représente le « devenir des architectures conventuelles en milieu urbain », parfaitement analysé dans la conclusion du livre de Thomas Coomans, « Life inside the cloister : understanding monastic architecture », traduit ici de l'anglais :

« Le challenge des communautés est de garder en vie leurs traditions tout en s'adaptant à la réalité de la société et de l'église. En faisant cela, elles maintiennent leurs traditions et s'assurent qu'elles seront transmises »

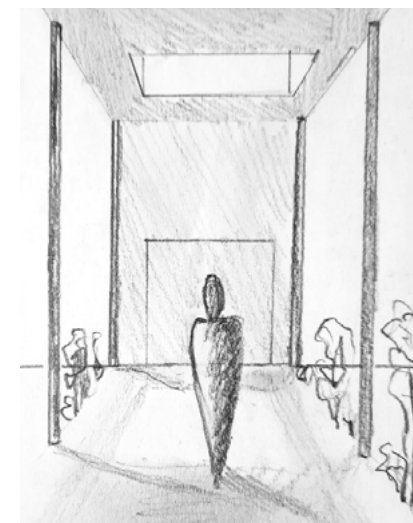


ENTREE



Illustrations: Croquis d'ambiances, dessins réalisés à la main par l'auteur.

DECOUVERTE



RENCONTRE

Questionnements

Si le projet développe ce que pourrait être une réponse, certains points mériteraient une attention plus poussée. En effet, toutes les difficultés posées par le site ne sont pas résolues. Une remise en question continue contribue cependant à mes yeux à la richesse d'un projet. Ces interrogations peuvent être perçues au travers de deux points en particulier : l'organisation de la cour du cloître et le détail du bardage bois du bâtiment central.

Premièrement, l'amorce du site, côté Escaut, dialogue directement avec l'un des invariants historique du couvent : le cloître. Si les différentes interventions sur le site offrent une traversée bénéfique aux intentions du projet, elles ont le désavantage de déformer les lignes de la cour. A présent, celle-ci est tenue par l'empreinte de l'intervention contemporaine côté sud et par une volée d'escalier côté nord, elle-même appuyée par un arbre conservé pour son appel visuel. La progression au travers du cloître ainsi que ses angles sont également marqués par la gestion de l'eau. Il est cependant permis de se demander si ces installations peuvent suffire dans l'identification d'un élément aussi important du patrimoine du couvent.

Un autre composant indissociable du sujet traité, la clôture, peut être discuté et en particulier pour le bardage du bâtiment. Le système actuel se veut simple avec une disposition horizontale presque totale sur l'ensemble des façades. Des panneaux coulissants, dont le rythme plein-vide est inversé, permettent aux usagers de gérer l'ensoleillement des espaces intérieurs. La totalité du programme contenue dans l'intervention contemporaine possède donc une frontière visuelle avec l'extérieur. Une étude plus poussée des zones à ouvrir ou à fermer de manière plus marquée pourrait ajouter à la qualité du projet.

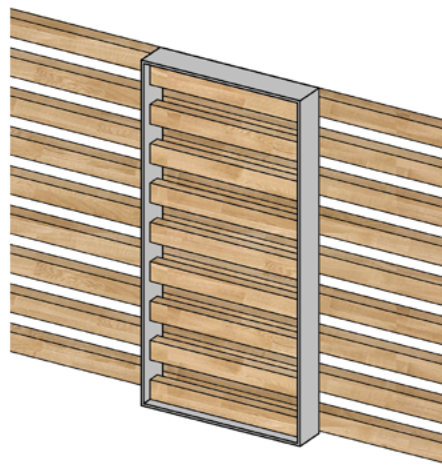


Illustration (réalisée par l'auteur) : axonométrie du système de bardage et panneaux coulissants.

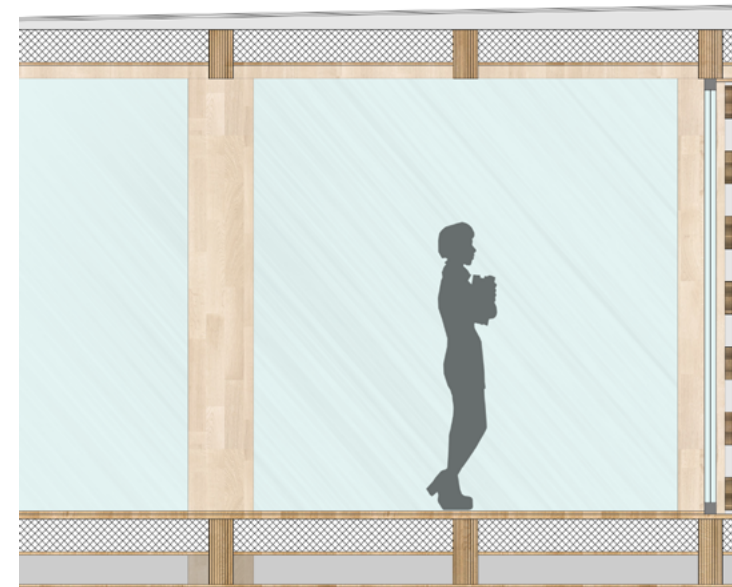


Illustration (réalisée par l'auteur) : Coupe détail du bâtiment-ligne au centre du projet.



Illustration (réalisée par l'auteur): collage, vue du projet depuis la rive droite.

Conclusion

Sens et essence du lieu

La problématique abordée dans ce travail : « Quel devenir pour l'architecture conventuelle en milieu urbain ? » démarre d'un attachement personnel aux traditions. Elles permettent, à mes yeux, d'évoluer de manière stable dans ce monde en constante évolution et s'apparentent à un point de repère, à un sentiment de sécurité. Cette réflexion ne veut pour autant pas dire que ces traditions ne doivent pas évoluer, bien au contraire. Cependant, l'évolution ne peut pas être associée à la disparition ou au remplacement. Les traditions, au même titre que nos héritages bâtis, sont garantes de notre histoire, de notre identité et c'est en cela qu'il est essentiel de les conserver.

En amont de cette vision très personnelle, mon intérêt pour le patrimoine découle d'un regard critique sur la société. La démarche écologique, contre la surconsommation et le gaspillage est indissociable des préoccupations de ma génération. Il est important qu'elle prenne toujours une place marquée et en particulier dans les réflexions des futurs et futures architectes que nous sommes.

Au fur et à mesure de mes recherches, j'ai pu réaliser que la gestion de notre patrimoine bâti va bien au-delà des bâtiments réhabilités. Ces architectures ont une histoire commune au territoire auquel elles appartiennent et transpirent de cette dernière. En les découvrant, nous sommes transportés dans un univers bien spécifique lié à la fois au bâti, mais aussi à une pluralité d'échelles bien plus large qu'on ne l'imagine.

Ce sentiment est d'autant plus marqué dans les couvents. Ce patrimoine particulier a pris forme autour de valeurs, d'intentions et de réflexions bien plus que les autres types d'architecture. Ces bases morales très fortes ont donné lieu à des morphologies organisées qui reflètent tous les aspects de leur environnement, du territoire au spirituel. A l'image de la typologie du cloître, les architectures conventuelles traversent et font le lien entre les échelles les plus brutes jusqu'aux moins palpables. De plus, leurs origines lointaines prennent place au centre d'un monde moderne en effervescence. Les couvents sont, pour toutes ces raisons, l'occasion idéale de prouver non seulement la compatibilité entre passé et présent/futur mais aussi les avantages majeurs d'une telle association.

La volonté de reconnecter les populations à leur histoire m'a logiquement conduit vers la ville dont je suis originaire. D'abord inquiète d'une banalité dans laquelle je pensais me placer, je me suis vite rendu compte de la distance présente entre Tournai et moi. Mon travail de recherches, entre autres historiques, m'a alors reconnecté avec quelque chose que je pensais connaître. Ce constat me place aujourd'hui dans un sentiment d'humilité mais aussi d'excitation, consciente des choses qu'il me reste à apprendre. Au même titre que pour un projet, l'accumulation de connaissances pour un architecte permet en plus d'affirmer une identité plus forte.

Mon travail de recherche est donc organisé autour de deux aspects. Il y a bien sûr l'analyse de la future architecte mais aussi celle de la citoyenne et de « l'habitante urbaine ». Cette double casquette me semble indispensable à maintenir. En effet, l'architecture d'aujourd'hui a tendance à mettre en avant les constructions en elles-mêmes et à minimiser la vie qui se développe ou se développera au sein de ces dernières. Le rôle de praticien professionnel de l'architecte prend alors le dessus sur son statut d'habitant, d'usager. De plus, ce déséquilibre pousse à une architecture objet ne dialoguant que très peu avec son environnement. Comme expliqué précédemment, la considération de toutes les échelles liées à un projet permet de conserver l'identité d'un lieu et c'est un point qui me semble indispensable à la pratique de l'architecture.

La dynamique de réhabilitation présente dans ce sens un avantage particulier. Elle rééquilibre le rôle de l'architecte en obligeant à chercher plus loin que le bâtiment seul. Pensant être éclairée sur la dimension plurielle des échelles d'un tel projet, j'ai moi-même été surprise d'aborder le caractère social, en plus de sociétal, que je considérais initialement secondaire dans ma thématique. L'exemple le plus concret est ma rencontre avec les Clarisses ayant vécu au couvent de Tournai. Nos discussions m'ont fait prendre conscience du lien entre les sœurs et le site. Au-delà de leur choix de vie et des croyances auxquels elles sont attachées, une intimité s'est créée avec les bâtiments. C'est bien sûr ce lien qui explique que ce soient elles qui parlent le mieux du couvent et, une nouvelle fois, à toutes les échelles.

Ces discussions ont donc mis en évidence le sens et l'essence du lieu. J'ai pu ainsi rentrer dans un univers qui m'était inconnu. C'est, je pense, cette position d'explorateur qui a permis à mon travail de se positionner « EN » et « SUR » l'architecture et d'être ainsi le plus complet. Cette même position anime aujourd'hui ma curiosité sur le sujet mais aussi sur l'ensemble des architectures. Comment le projet pourrait se développer dans d'autres couvents ? Quels autres patrimoines peuvent se révéler par un telle démarche ? Comment respecter et mettre en valeur le patrimoine de manière générale ? Quels projets peuvent découler de l'analyse d'autres types de bâtiments ? Quels potentiels supplémentaires sont disponibles dans la ville, ou dans d'autres ? Une connexion aussi forte avec l'environnement est-elle possible avec d'autres architectures ? Comment au mieux s'adapter aux modes de vies et aux modes d'habiter actuels ?

Bien que ma volonté de découverte se soit développée depuis le plus jeune âge et au cours de mes années d'études, ce projet marque une étape particulière. En tant que travail de fin d'études, il est bien entendu un symbole d'aboutissement et de transition. Mais au-delà de cette image, il me rappelle au caractère vivant de l'architecture. Cette dynamique « In Vivo » est en effet le point central de cette discipline et elle me pousse dans l'envie d'exercer ce qui est, à mes yeux, le plus beau métier du monde.

Bibliographie

Ouvrages

- GAJARDO Lucia (GUIDe-ULB), GEORGES Xavier (CREAT-UCL), TIMMERMANS Anne (CREAT-UCL), VANLOQUEREN Tanguy (CREAT-UCL) avec la participation de ROUSSEAUX Véronique. 2003. *Plaquette N°2 : Réhabiliter et rénover l'espace bâti en Wallonie*. Ministère de la Région wallonne Direction Générale de l’Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine Service de diffusion des publications. Namur : Danielle Sarlet, Directrice générale, MRW-DGATLP.

- RAMBERT Francis, COLEMBET Martine, CARBONI Christine. 2014. *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création*. COEDITIONS SILVANA Editoriale & Cité de l’architecture et du Patrimoine.

- BENSARD Eva, FLOUQUET Sophie, DE ROYERE Edouard, BAFFY Christian, GUERBER Jacques, préface de HOFFEL Daniel. 2004. *Notre patrimoine de proximité un héritage à reconquérir*. Le cherche midi, Dexia Editions.

- PODEBEECK Marc, DE HERDE André. Septembre 2014. *Guide de la rénovation énergétique et durable des logements en Wallonie, chapitre 4 : analyse du bâti*. Département de l’Énergie et du Bâtiment durable, Direction du Bâtiment durable. Jambes.

- GOELFF Maxime. Avril 2016. *QUEL AVENIR POUR LE COMMERCE EN CENTRE-VILLE ? L'indispensable présence des commerces pour soutenir la qualité de vie dans nos villes*. CEPES.

- HALLET Catherine, Dr. Sc., Attachée, DGRNE, DCE. 2000. *L'environnement wallon à l'aube du XXIe siècle : Approche évolutive*. Ministère de la région wallonne, Direction générale des ressources naturelles et de l’environnement.

- LISSOIR Marie-Astrid, RADULESCU Ileana. Mars 2012. *Penser la ville de demain, réflexions sur le développement urbanistique de Louvain-la-Neuve « extra muros » : concours d’urbanisme pour étudiants*. Union Wallonne des architectes asbl, Stavelot.

- ASBL Institut wallon du développement économique et social et d'aménagement du territoire.1989. *Un singulier patchwork : systèmes d'information sur les émissions atmosphérique en Wallonie*.

- Région wallonne. Novembre 2010. *Politique d’aménagement du territoire pour le 21e siècle, Lignes de force*. ED. Resp. Philippe Henry, novembre.

- GOT pierre, VANDEWATTYNE Pierre. 1998. *Une ambition pour le territoire wallon*. ARTEL-ERASME EDITIONS, Namur.

- Oscar Mira. 2015. *Détails de réhabilitation écologique : plans, coupes, élévations*. Editions du Moniteur.

- Jean-Patrick DUCHESNE et Pierre HENRION. 2005. *Patrimoine et réaffectation en Wallonie*. Namur, Division du Patrimoine.

- Renoscripto*, revue professionnelle pour l'architecte et marche des projets N°77 juin-juillet-août 2014.

- Raymond BRULET. Vlle -XIIIe siècle. *Le cimetière de la ville de Tournai, actes du IVe Congrès International d'Archéologie Médiévale (Douai 26,27,28 septembre 1991)*. Article sous la thématique : archéologies des villes dans le nord-ouest de l'Europe.

- Travail du master complémentaire en urbanisme et aménagement du territoire par Marion GUYOT et Maxime LAURENT (professeur TELLER) année académique 2015-2016. Université de Liège, Faculté des sciences appliquées. *Séminaire d'analyses de projets urbains, « ’T Groen kwartier » à Anvers*.

- Ghislain PERRON, André WILBAUX. *HISTOIRES DE TOURNAI*. Société Royale d'histoire et d’archéologie – Royale compagnie du cabaret wallon.

- PANAVOTA Volti, 2003. *Les couvents des ordres mendiants et leur environnement à la fin du moyen âge*, CNRS Éditions

- MARCÉLIS Anne-Dolorès.1994-1995. *Le mode de vie des moniales contemplatives au XXe siècle. L'exemple du Carmel de Floreff* BTNG-RBHC, XXV, 3-4, pp. 397-432. Disponible en version numérique sur https://www.journalbelgianhistory.be/nl/system/files/article_pdf/BTNG-RBHC%2C%2025%2C%201994-1995%2C%203-4%2C%20pp%20397-432.pdf consulté le 24 mars 2022.

- MARCÉLIS Anne-Dolorès. 2012.Louvain-la-neuve. *Femmes cloîtrées des temps contemporains : Vies et histoires de carmélites et de clarisses en Namurois, 1837-2000*, Presses universitaires de Louvain, collection ARCA sillages/18.

- Bernard DESMAELE, Alain BONNET, Pierre PEETERS. 2014. *Découvrir Tournai*. Tournai, Editions Wapica asbl

- HAMELIN Éric et RAZEMON Olivier. 2012. *La tentation du bitume*, Editions rue de l’échiquier.

- AMOUGOU Emmanuel. 2010. *Etalements urbains : critique sociale d'une fatalité spatiale*, Editions l'Harmattan.

- THOMAS Françoise et NAZET Jacques. 1995. *Tournai : une ville, un fleuve* (XVIe – XVIIe siècle), Editions Crédit Communal.

- NOPPEN Luc, COOMANS Thomas et DROUIN Martin. 2015. *Des couvents en héritage, Religious houses : A legacy*. Presses de l’université du Québec, 50 ans de savoir. Consulté en version numérique via Google Play.

- COOMANS Thomas. 2018. Life inside the cloister : understanding monastic architecture. Leuven University Press.

- Réformer nos maisons de repos et développer une authentique politique d'accompagnement des seniors*. Les études du centre jean Gol. Etude rédigée par Aurore KULLAK, François DENYS, Violaine HERBAUX, Christophe CORDIER, collaborateurs au Centre Jean Gol, par Vincent RIGA, administrateur de société spécialisée.dans les maisons de repos et par Corentin DE SALLE, Directeur scientifique du Centre Jean Gol. Disponible en version numérique sur https://www.cjg.be/wp-content/uploads/2021/03/CJG-ETUDE-Mai-sons-de-repos.pdf , consulté le 10 novembre 2021.

- DARDENNE Françoise.2019. *Inventaire des archives des Clarisses*. Louvain-La-Neuve, ARCA (archives du monde catholique). Disponible en version numérique sur https://alfresco.uclouvain.be/alfresco/service/guest/streamDownload/workspace/SpacesStore/a66ff91f-d0fd-47be-9569-b32674f8c148/ARCA%20Archives%20Clarisse%20D%20ill.pdf?guest=true

Sites internet

- Fédération Wallonie-Bruxelles. Indicateurs statistiques. Disponible sur https://www.iweps.be/indicateur-statistique/densite-de-population/ , consulté le 5 octobre 2019.

- Agence de Développement de l'Economie et de l'Environnement de la Province de Hainaut. HAINAUT-STAT. Disponible sur http://www.hainaut-developpement.be/satistiques-socio-economiques/hainaut-stat/, consulté le 9 novembre 2019.

- Wikipédia. Etalement urbain. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89talement_urbain, consulté le 29 novembre 2019.

- Etat de l’environnement wallon, Disponible sur http://etat.environnement.wallonie.be/contents/indicatorsheets/MEN%202.html, consulté le 28 décembre 2019

- DAGNIES Jeremy, APPROCHE RÉGIONALE : VUE GÉNÉRALE DES FACTEURS D'ATTRACTIVITÉ DES COMMUNES WALLONNES. Dispo-nible sur https://cpdt.wallonie.be/sites/default/files/pdf/approche_regionale-annexe1.pdf, consulté le 28 décembre 2019

- Google Maps, Tournai. Disponible sur https://www.google.be/maps/place/Tournai/@50.6057899,3.3933712,14.75z/data=!4m5!3m4!1s0x47c2e0184ab23be3:0x40099ab2f4d7130!8m2!3d50.6056475!4d3.3879338?hl=fr, consulté le 31 décembre 2019.

- IStock by Getting Images. Vue aérienne du parc central à New York avec des terrains de golf. Disponible sur https://www.istockphoto.com/fr/photo/vue-a%C3%A9rienne-du-parc-central-%C3%A0-new-york-avec-des-terrains-de-golf-gm1158382768-316404361 , consulté le 9 mars 2020.

- Voyage avec nous. Nos conseils pour visiter le parc Güell. Disponible sur https://www.voyageavecnous.fr/visiter-parc-guell/ , consulté le 9 mars 2020

- Itinari. Bang Krachao : les poumons de Bangkok. Disponible sur https://www.itinari.com/fr/bang-krachao-the-lungs-of-bangkok-a6kp, consulté le 9 mars 2020.

- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Disponible sur https://www.cnrtl.fr/definition/, Consulté le 11 novembre 2020

- CPA Ruralité, cellule d’analyse et de prospective en matière de ruralité : La rurbanisation en Région wallonne… des dynamiques locales différenciées. Disponible sur http://www.capru.be/rurbanisation-en-region-wallonne , consulté le 21 novembre 2020.

- Cairn.info, matière à réflexion : autour des reconversions et des monuments historiques. Publié le 1 mai 2012. Disponible sur https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2002-3-page-51.htm?contenu=article, consulté le 16 avril 2021.

- Paris Musées, Saxe (avenue de). Les carmélites. 3 dessins : le couvent des carmélites construit en 185, avenue de Saxe n°26. Dispo-nible sur https://www.parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-carnavalet/oeuvres/saxe-avenue-de-les-carmelites-3-dessins-le-couvent-des-carmelites-construit#infos-principales, consulté le 16 avril 2021.

- a2o: Clarenhof, Conversion of the former convent into a health care center. Disponible sur http://www.a2o-architecten.be/work/clarenhof consulté le 22 avril 2021.

• La Libre: l'art actuel au couvent des "pauvres clarisses". Publié par Guy Duplat, le 7 août 2010 à 9h55. Disponible sur <https://www.lalibre.be/culture/arts/l-art-actuel-au-couvent-des-pauvres-clarisses-51b8c1aee4b0de6db9bcc460>, consulté le 22 avril 2021.

• Cartes, plans, croquis et imagerie aérienne : Cartesius. Disponible sur <http://www.cartesius.be/CartesiusPortal/> , consulté le 29 mai 2021.

• Wikipédia, l'encyclopédie libre : abbaye Saint-Nicolas-des-Prés de Tournai. Publié le 23 janvier 2021. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_Saint-Nicolas-des-Pr%C3%A9s_de_Tournai , consulté le 29 mai 2021.

• Cirwi : Le couvent des sœurs noires. Disponible sur <https://www.cirkwi.com/fr/point-interet/184498-le-couvent-des-soeurs-noires> , consulté le 29 mai 2021.

• Tournai, Roc Saint-Nicaise. Disponible sur http://docum1.wallonie.be/DOCUMENTS/IPIC/Tomes_lpm/6_2/743.pdf , consulté le 29 mai 2021.

• TOURNAI.BE. Hôtel de ville (ancienne abbaye Saint-Martin). Disponible sur <https://www.tournai.be/decouvrir-tournai/patrimoine-civil-et-militaire/hotel-de-ville-ancienne-abbaye-saint-martin.html> , consulté le 30 mai 2021.

• L'architecture du couvent des Célestines de Tournai (1621/1624-v.1890), in Mémoires de la Société Royale de l'histoire et d'Archéologie de Tournai, t.13, 2010, p. 307-349. Publié par Julie Piront en 2010. Disponible sur https://www.academia.edu/5693332/L_architecture_du_couvent_des_C%C3%A9lestines_de_Tournai_1621_1624_v_1890_in_M%C3%A9moires_de_la_Soci%C3%A9t%C3%A9_Royale_d_Histoire_et_d_Arch%C3%A9ologie_de_Tournai_t_13_2010_p_307_349 , consulté le 30 mai 2021.

• L'avenir.net : VIDEO : Dernière visite du couvent des Croisiers avant l'aménagement du site. Publié par Vincent Dubois le 24 mai 2019. Disponible sur https://www.lavenir.net/cnt/dmf20190524_01339512/video-derniere-visite-du-couvent-des-croisiers-a-tournai-avant-l-amenagement-du-site, consulté le 30 mai 2021.

• August, à Anvers : un ancien couvent augustien transformé en sanctuaire des temps modernes. Disponible sur <https://august-antwerp.prezly.com/august-a-anvers--un-ancien-couvent-augustinien-transforme-en-sanctuaire-des-temps-modernes#> , consulté le 10 juillet 2021.

• Cairn.info, matière à réflexion : à la ville, au Duc ou au Roi ? Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-du-nord-2012-4-page-871.htm?contenu=article>, consulté le 1 août 2021.

• Techno-Sciences.net : couvents, définitions et explications. Disponible sur <https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Couvent.html>, consulté le 17 septembre 2021.

• Tournai.be, citadelle de Tournai. Disponible sur <https://www.tournai.be/decouvrir-tournai/patrimoine-civil-et-militaire/citadelle-de-tournai.html>, consulté le 17 septembre 2021.

• Tournai/Tournai : recherches archéologiques dans le périmètre du couvents des frères mineurs. Disponible sur <http://docum1.wallonie.be/DOCUMENTS/CAW/9/57.pdf>, consulté le 18 septembre 2021.

• Wikipedia, l'encyclopédie libre. Histoire des ordres franciscains. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_ordres_franciscains, consulté 18 septembre 2021.

• Jan LAUTE, Andrea LUSQUINOS MANSILLA, Martha MEIJER et marc VANDE PERRE, AAC Architecture. Myron DEVOLDER, Lucie LOOSEN et Luc WALLAYS, OMGEVING. Julie BERARD et Caroline DEMEY, 21 Solutions. Avec la participation de Lode VRANKEN et Jan LAUTE, Dear pigs. Repenser la cour de récréation, guide pour l'amélioration des cours de récréation en région bruxelloise.2021. perspective Brussels. Disponible sur https://perspective.brussels/sites/default/files/2021-repenser_la_cour_de_recreation_cahier_feuillerroute_a4.pdf consulté le 28 janvier 2022.

• Voyage étude en Belgique 2019 « Cours d'école OASIS » - FEDER-UIA Disponible sur <https://www.caue75.fr/media/download/10010> consulté le 29 janvier 2022.

• Wikipédia, l'encyclopédie libre. Ordre des frères mineurs. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_des_Fr%C3%A8res_mineurs , consulté le 6 avril 2022.

Cartes et plans

• KBR : Koester de tijd/ protégeons le temps. Atlas cadastral de Belgique, province du Hainaut, arrondissement de Tournay, canton de Tournay. Développement de la ville de Tournay (intramuros), publié par P.C. Popp, ancien contrôleur du cadastre. Carte de 1842-1879 disponible sur <https://uurl.kbr.be/1039711> , consulté le 29 mai 2021.

• KBR : Koester de tijd/ protégeons le temps. Carte figurative du cours de l'Escaut dans Tournai en 1622, produites par les magistrats associés des villes d'Anvers et de Tournai pour servir à un procès au sujet du nettoiement de l'Escaut. Fac simile du plan original du 20 octobre 1622 qui se trouve aux archives du royaume. Tiré à 50 exemplaires, n°13. Libraire-Editeur Vasseur-Delmée : 1879. Disponible sur <https://uurl.kbr.be/1259560> , consulté le 29 mai 2021.

• KBR : Koester de tijd/ protégeons le temps. TOURNACUM. Carte de 1624-1648 disponible sur <https://uurl.kbr.be/1043699>, consulté le 10 juillet 2021.

• Plan de ville et de citadelle de Tournay. Carte de 1834 disponible sur https://search.arch.be/imageserver/topview.php?FIF=510/510_1443_000/510_1443_000_05662_000/510_1443_000_05662_000_0_0001.jp2, consulté le 10 juillet 2021.

• KBR : Koester de tijd/ protégeons le temps. Plan de Tournay, capitale de la petite province du Tournesis ville épiscopale et très ancienne situé sur la rivière de l'Escaut. Carte de 1708 disponible sur <https://uurl.kbr.be/1607876>, consulté le 10 juillet 2021.

• Plan de la ville et citadelle de Tournay. Carte de 1709 disponible sur https://search.arch.be/imageserver/topview.php?FIF=510/510_1443_000/510_1443_000_05663_000/510_1443_000_05663_000_0_0001.jp2 , consulté le 10 juillet 2021

• KBR : Koester de tijd/ protégeons le temps. Plan de Tournay. Carte de 1917 disponible sur <https://uurl.kbr.be/1044398>, consulté le 17 septembre 2021.

• Commune de Tournai, section H de St Piat. Carte de 1834 disponible sur https://search.arch.be/imageserver/topview.php?FIF=550/550_0001_000/550_0001_000_10245_000/550_0001_000_10245_000_0_0002.jp2 , consulté le 18 septembre 2021.

• KBR : Koester de tijd/ protégeons le temps. TOURNACUM. Carte de 1588 disponible sur <https://uurl.kbr.be/1035517> , consulté le 18 septembre 2021.

• KBR : Koester de tijd/ protégeons le temps. Plan de la place de Tournay, jusqu'en 1667. Sur lequel est indiqué les changements successifs qu'à éprouvée son enceinte depuis qu'il en est fait mention dans l'histoire. Carte de 1667 disponible sur <https://uurl.kbr.be/1035603> , consulté le 18 septembre 2021.

• KBR : Koester de tijd/ protégeons le temps. Plan géométrique de Tournai, dressé d'après les opérations cadastrales par U.D. PICQUET, lithographié à l'établissement géographique de Bruxelles, fondé par Ph. VANDERMAELEN, en 1830, et publié par les soins de F. SIMONOT, 1838. Carte disponible sur <https://uurl.kbr.be/1043355> , consulté le 18 septembre 2021.

• Carte de Tournai : 1899-1902 disponible sur https://search.arch.be/imageserver/topview.php?FIF=511/511_0635_000/511_0635_000_00012_000/511_0635_000_00012_000_0_0001.jp2 , consulté le 18 septembre 2021.

• KBR : Koester de tijd/ protégeons le temps. Le véritable plan de la ville et citadelle de Tournay. Carte de 1713 disponible sur <https://uurl.kbr.be/1607901> , consulté le 18 septembre 2021.

• Plan figuratif du terrain et maison des pauvres claires en la ville de Tournai, 1784. Disponible sur https://search.arch.be/imageserver/topview.php?FIF=510/510_0002_000/510_0002_000_01917_000/510_0002_000_01917_000_0_0001.jp2 , consulté le 9 octobre 2021.

Annexes

Annexe I

Le modèle du rêve pavillonnaire et l'étalement urbain

Développement

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, l'Europe se retrouve au cœur d'une crise du logement. On estime qu'en France, 1/5 du parc immobilier a été détruit. Pour lutter contre cette situation, il faut trouver le moyen de loger le plus grand nombre et le plus rapidement possible. Les politiques appuient donc le modèle des grands ensembles et l'on voit se construire énormément de barres de logements aux dimensions toujours plus impressionnantes. Cependant, ce type d'habitation présente assez vite ses défauts : le manque d'esthétisme, un confort de vie moindre de ce qui était imaginé, un environnement social en dégradation, des défauts de construction (acoustique, isolation, ...), une distance importante avec les services, ...

Les ménages moyens ayant un pouvoir d'achat quelque peu supérieur vont donc assez rapidement quitter ces grands ensembles et c'est le modèle de la cité pavillonnaire qui va en bénéficier.

Ce dernier est le résultat d'une vision idéaliste et individualiste dans notre façon d'habiter : la maison quatre façades avec jardin, étant l'image par excellence de ce à quoi la plupart des foyers aspirent. Cette image est la promesse d'une meilleure vie, plus proche de la nature et permettant plus d'espace et moins de promiscuité. De plus, l'accès à la propriété devient un symbole de réussite sociale et offre aux familles un sentiment de sécurité financière. Les politiques poussent aussi les populations vers ce mode de vie. Suite à la crise pétrolière de 1973, ils y voient un moyen d'éviter la construction de grands ensembles et de diminuer ainsi le déficit budgétaire.

En réaction à cette évolution de nos modes d'habiter, de nouvelles typologies voient le jour. Le Corbusier va exposer une théorie « d'urbanisme de secteur ». Dès le début des années 50, on voit apparaître un zonage du territoire. Ce dernier présente notamment des zones d'habitation dénuées de tout service et des zonings commerciaux sans aucune habitation. Ils ont pour but de regrouper la majorité des besoins en un même lieu et offrent de larges facilités d'accès. Cependant, ces zones de consommation, en s'agrandissant, finissent par encercler les zones d'habitation qui perdent alors de leur qualité rurale initialement recherchée. De nouvelles cités pavillonnaires, encore plus excentrées voient alors le jour. Le phénomène d'étalement urbain entraîne donc le système d'installation humaine dans un mouvement centrifuge et engendre une production plus importante que nos besoins. Selon la région wallonne, la superficie totale du bâti a augmenté de 18% en moins de 20 ans quand la population n'a augmenté que de 12,2%.

La réalité du modèle

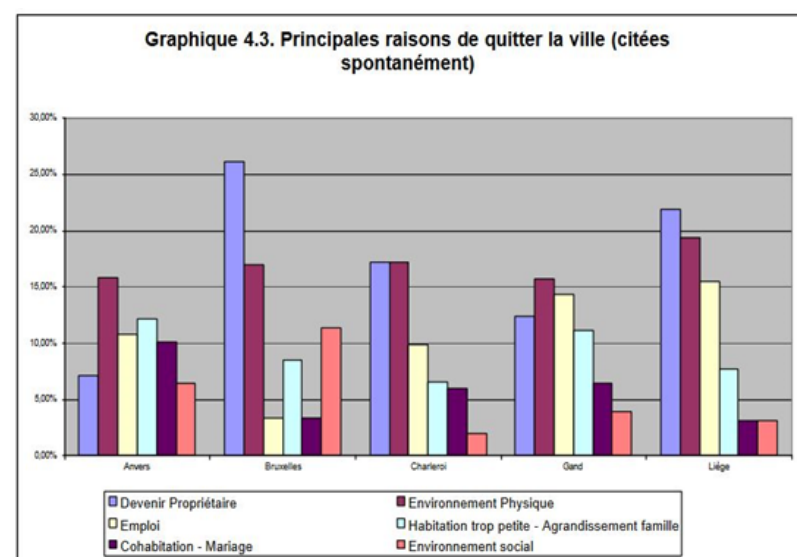
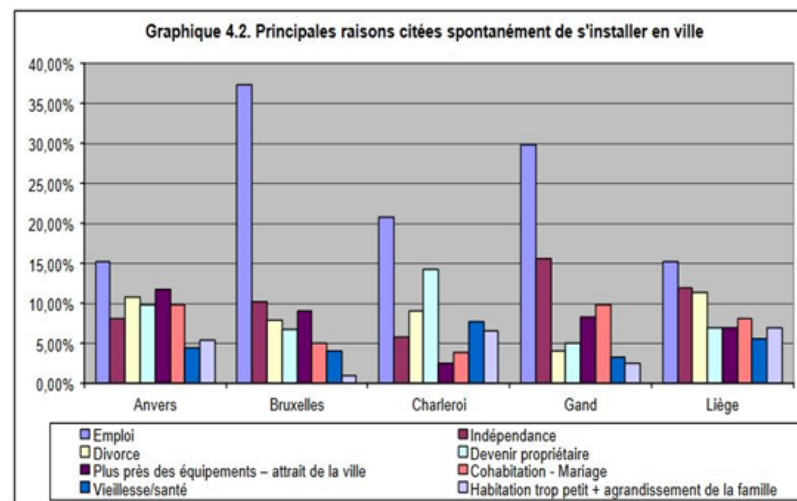
Le rêve pavillonnaire est avant tout un modèle hypocrite. La volonté des foyers est majoritairement d'être plus au vert et pourtant ils ne font que diminuer la proportion d'espaces naturels ou agricoles. De nombreux problèmes écologiques sont engendrés par la construction de ces zones d'habitat périurbain : l'abattage des arbres, la diminution de la faune et de la flore, la diminution des ressources à l'eau potable, l'imperméabilisation des sols, Un exemple concret est donné par une étude du ministère de la transition écologique français qui décrit que la moitié des sols artificialisés du pays sont consacrés au logement individuel. De plus, il est estimé que, tous les 10 ans, l'équivalent d'un département est bétonisé et que plus de 170 000 maisons individuelles sont construites. Sans compter que ce mode de vie oblige une utilisation de la voiture toujours plus importante. L'air devient de plus en plus pollué et nuit au confort de vie mais aussi à la santé des populations.

Par ailleurs, une grande partie des pavillons de ces cités ont été construits selon des normes aujourd'hui dépassées. Leur position, toujours plus éloignée des centres énergétiques, engendre également une surconsommation. Au-delà des problèmes environnementaux, ce sont des charges financières pour les familles, auxquelles s'ajoutent les frais d'assurances, d'essence, de taxes d'habitation et d'aménagement, ... On estime que 50% du budget des ménages est englouti à la suite de l'acquisition d'un habitat pavillonnaire. Les classes moyennes, pensant accéder à un mode de vie plus confortable, se retrouvent aujourd'hui dans une paupérisation grandissante. De plus, ces zones sont éloignées des bassins d'emploi, ce qui entrave encore la possibilité d'un pouvoir financier correct.

Outre les difficultés individuelles, les collectivités voient leur coûts augmenter. Les quartiers nécessitent en effet une organisation et un entretien des voiries, la coordination des transports, la mise en place d'équipements, notamment pour les différents réseaux, ...

Les communes périurbaines ne sont pas les seules à souffrir de cette situation. En effet, les petites et moyennes agglomérations urbaines voient leur population fortement diminuée. Cette désertification entraîne une perte de dynamisme et la fermeture de nombreux commerces. Les centres historiques sont abandonnés.

Les deux graphiques ci-après illustrent en effet la tendance expliquée précédemment et l'illusion dont sont victimes les populations. Outre les villes de grandes échelles ayant un bassin d'emploi important, les critères justifiant de quitter les villes rattrapent rapidement les avantages mis en avant par les milieux urbains. Les deux raisons principales étant liées au prix immobilier des villes et à leur environnement physique.



Annexe II

Etude de cas: Conversion d'un ancien couvent en centre de santé. A2o
Hasselt 2005-2014

Le couvent des Clarisses d'Hasselt est construit en 1901. Il se compose alors d'une chapelle, d'un cloître extérieur le long du boulevard et du couvent en carré. Avant sa réhabilitation, le bâtiment n'a connu que la vie des sœurs et, à leur départ en 2005, la volonté de continuité historique fut directement défendue par l'équipe du patrimoine immobilier du département R-O Limburg. La question d'une appropriation respectueuse de cet héritage fut alors posée. L'ordre des Clarisses est créé en 1212 et se voue principalement à la pauvreté. C'est donc dans cette logique de modestie exacerbée que le couvent fut construit. L'architecture présente des lignes simples et dépouillées d'ornementation superflue. Cette sobriété se retrouve également dans les matériaux utilisés.

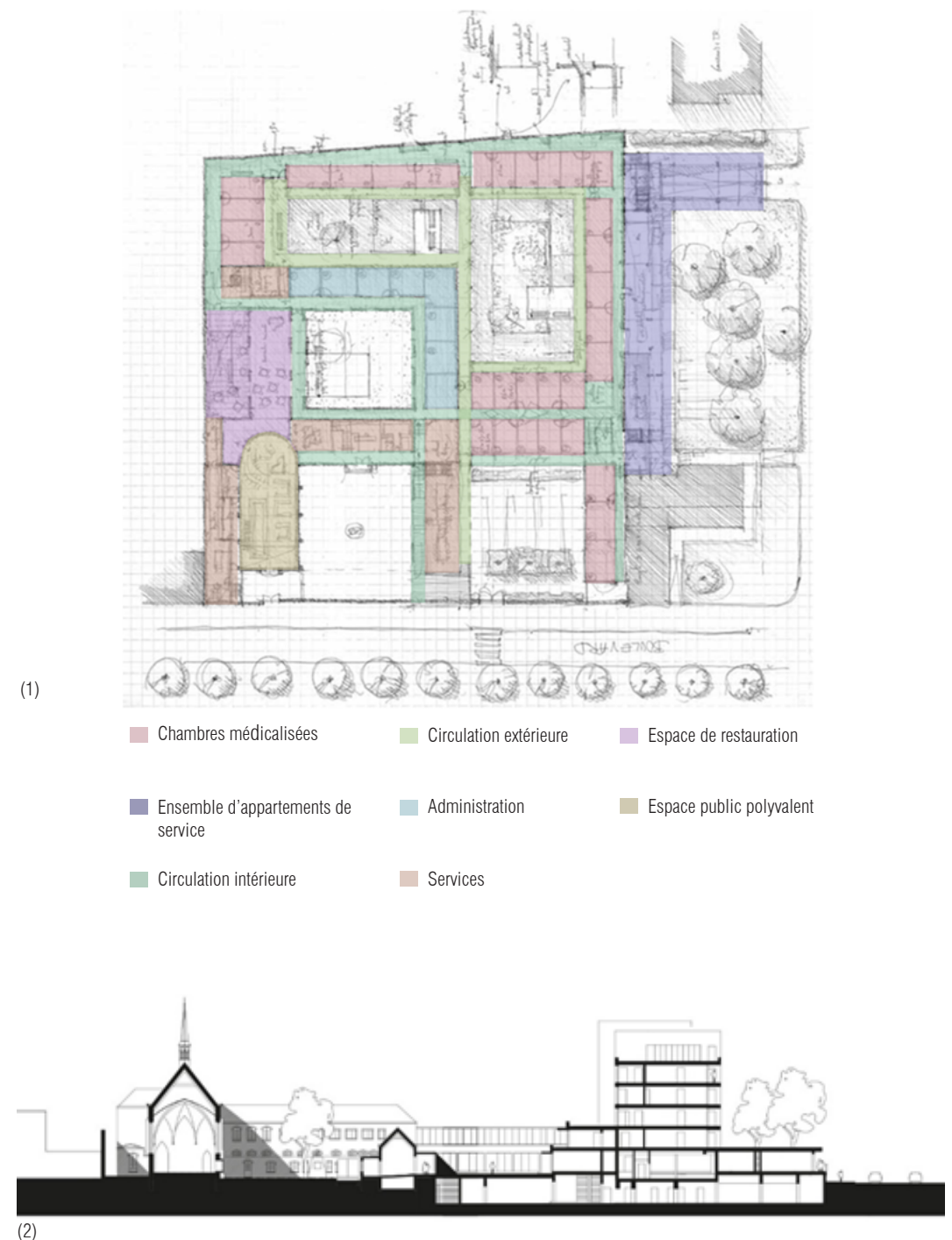
Le projet de réhabilitation du couvent, dans sa volonté de respect de l'histoire du lieu, s'est développé sur les leitmotifs de la modestie et de communion chers aux sœurs.

« Une réaffectation douce : des appartements de service et un centre de soin avec maison de repos et chambres médicalisées. Avec la chapelle servant de lieu de rencontre polyvalent pour les résidents, les visiteurs et le quartier. Le projet jetterait ainsi un pont vers le passé, la ville et ses habitants et le cadre à proximité. »¹

¹Renoscripto, revue professionnelle pour l'architecte et marche des projets N°77 juin-juillet-août 2014.

Le projet donne une réponse claire à ma problématique du « devenir de l'architecture conventuelle en milieu urbain » et réussit à redonner sa légitimité à un patrimoine bâti dont l'utilité était mise en doute.

L'architecture mise en place vient ouvrir et révéler les espaces les uns par rapport aux autres et traduit une dynamique globale sobre propre au site. L'intervention amène une modernisation nécessaire au couvent sans dénaturer l'essence de ce dernier et vient au contraire renforcer la vision d'ensemble du lieu. De plus, le choix programmatique n'a pas été fait au hasard mais a été pensé vis-à-vis des besoins de la ville et également en lien avec vocation première du couvent. Il respecte ainsi l'esprit du soin aux autres cher aux sœurs des Clarisses. Cette dimension symbolique de ce qu'est un lieu en particulier est, à mes yeux, très importante lorsqu'on travaille sur des projets de réhabilitation. Il permet de ne pas oublier que le projet se fait avec du « vivant ».



Illustrations: (1) Plan à la main extrait de *Renoscripto*, revue professionnelle pour l'architecte et marche des projets N°77 juin-juillet-août 2014, annotations supplémentaires de l'auteur. (2) Coupe extraite de A20: *Clarenhof*, conversion of the former convent into a health care center. Disponible sur <http://www.a2o-architecten.be/work/clarenhof>, consulté le 22 avril 2021.



Illustrations: Photos extraites de A20: Clarenhof, conversion of the former convent into a helth care center. Disponible sur <http://www.a2o-architecten.be/work/clarenhof>, consulté le 22 avril 2021. En haut, la vue aérienne du projet; en bas à gauche, la vue de la façade depuis le cloître; en bas à droite, la vue intérieure de la chapelle rénouvée.

Illustrations: Photos extraites de A20: Clarenhof, conversion of the former convent into a helth care center. Disponible sur <http://www.a2o-architecten.be/work/clarenhof>, consulté le 22 avril 2021. En haut, vue du jardin cloître entre l'administration et les appartements de service; en bas, la vue de la façade des appartements de service depuis la rue.

Annexe III

Etude de cas: Reconversion du couvent des augustins : Hôtel AUGUST
Anvers

La réhabilitation de l'ancien couvent des augustins d'Anvers prend place dans un projet à plus large échelle : la réhabilitation de l'hôpital militaire du XIX siècle en nouveau quartier résidentiel mixte, vert et piéton : « 't Groen kwartier » qui s'étend sur plus de 7 hectares. Ce dernier est l'un des 5 résultats de la politique de développement durable de la ville. Il répond aux problématiques de logements, d'espace public et de mobilité du tissu urbain avec un programme varié (restaurants, logements de différentes typologies, commerces, bureaux, hôtel) traversé par une trame verte importante.

Ces objectifs sont les suivants :

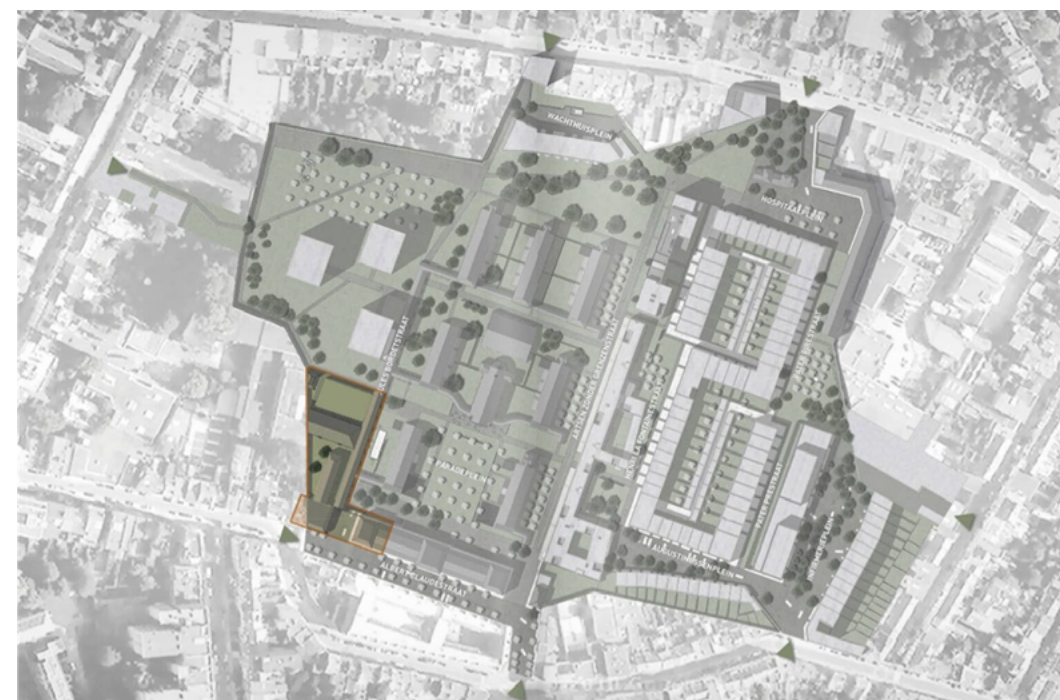
- Intégrer plus d'espaces verts et ouverts.
- Améliorer la cohésion sociale, la mixité fonctionnelle et la croissance économique.

Dans l'atmosphère nouvellement animée du « 'T Groen Kwartier », l'hôtel August se veut comme un écrin de tranquillité et de détente. Cette image découle de la volonté forte de Vincent Van Duysen, l'architecte, ainsi que des propriétaires, de respecter au maximum l'essence des lieux.

Le projet cherche un équilibre entre l'histoire ancienne du site et l'innovation des interventions modernes. L'organisation programmatique de l'hôtel est pensée selon l'utilisation passée des lieux. Ainsi, la chapelle garde sa fonction centrale en accueillant le bar-restaurant et les dortoirs de nones abritent les fonctions les plus calmes telles que la bibliothèque et les chambres des hôtes. Le restaurant, imaginé comme un jardin d'hiver, s'installe dans un espace étroit et dévoile l'architecture de brique qui constitue le couvent.

Le noir marque une continuité visuelle au travers des interventions contemporaines. Le parti-pris est d'assumer la frontière entre l'histoire du lieu et les éléments nouveaux. Cette couleur vient souligner les détails de cette construction néoclassique tout en la modernisant de manière maîtrisée. Il permet également d'appuyer les surfaces et ainsi de mettre en valeur les volumétries maquées par une luminosité importante.

Le sens des espaces et des lumières est aussi retrouvé dans les aménagements extérieurs. Les jardins, dessinés par Martin Wirtz, permettent différentes atmosphères. Au travers de ces ambiances, l'architecte nous propose une promenade couverte typique de l'ancien lieu de couvent et rythmée par des lignes beaucoup plus modernes. Le projet dans sa globalité respecte l'identité du couvent et lui permet de réaffirmer son identité forte.



(1)



(2)



Illustrations: (1) Photo aérienne du projet « 't Groen Kwartier ». extraite de <https://www.wellmagazine.it/architettura/vincent-van-duysen-august-ad-anversa/>, consulté le 25 septembre 2021. (2) Plan du rez-de-chaussée extrait de <https://vincentvandyusen.com/projects/hotel-august>, consulté le 25 septembre 2021. Annotations supplémentaire de l'auteur: évolution des atmosphères du projet.



(1)



(2)



(3)



(4)

Illustrations: (1) Entrée de l'hôtel. Photo extraite de <https://www.archilovers.com/projects/286994/august.html>, consulté le 25 septembre 2021. (2)-(3) Chapelle transformée en bar et jardin central: Photos extraites de <https://www.houseandgarden.co.uk/gallery/the-august-antwerp>, consulté le 25 septembre 2021. (4) Promenade extérieure couverte. Photo extraite de <https://august-antwerp.prezly.com/august-a-anvers--un-ancien-couvent-augustinien-transforme-en-sanctuaire-des-temps-modernes#>, consulté le 25 septembre 2021.

Annexe IV

L'ordre des Clarisses

L'ordre des Clarisses fu fondé en Italie par Claire Offreduccio di Fayarone, jeune fille de la noblesse née en 1193, dite plus tard « Sainte Claire ». L'origine de l'ordre correspondrait au dimanches des rameaux de 1212 où elle quitta sa famille en secret pour rejoindre Saint François d'Assise, fondateur de l'ordre des franciscains (dit aussi des frères mineurs, reconnu par le pape Innocent III en 1210). Elle s'installe ensuite dans le couvent Saint-Damien d'Assise avec quelques compagnes, dont sa sœur Agnès qui la rejoint quelques jours plus tard. Comme les franciscains, les Clarisses se développent ensuite rapidement à travers l'Europe. En 1215, le concile Latran IV interdit la rédaction de nouvelles règles religieuses et oblige donc les sœurs à suivre la règle de saint Benoît. Elles obtiennent cependant le « privilège de la pauvreté » par le pape Innocent III en 1216. Ce n'est qu'en 1253 qu'une règle écrite par Claire est approuvée par Innocent IV. La sainte devient, deux jours avant sa mort, la première femme à avoir rédigé une règle pour un ordre.

Après la mort de leur fondatrice, les sœurs des Clarisses rencontrent des divergences dans l'exercice de leur foi. Deux branches sont dissociées : l'une plus sévère, les Damiénistes suivant strictement les règles de vie de Sainte Claire et l'autre moins pointilleuse, les urbanistes (reconnues par le pape Urbain IV en 1253). Ce n'est que quelques temps après que Sainte Colette, appuyée par les papes Benoît XIII et Martin V, ramène petit à petit de la rigueur en fondant de nouveaux monastères. L'entièreté de l'ordre va suivre son exemple et revenir aux règles originelles strictes des Clarisses.

Les sœurs jurent de suivre ces règles mais aussi d'obéir au pape et aux frères mineurs, supérieurs de leur ordre. Il existe une grande différence entre la vie des communautés féminines et masculines. Les frères exercent leur foi sur les routes, a contrario des femmes qui sont cloîtrées, dans une vie de silence et de prière. La clôture est à l'origine extrêmement stricte pour les sœurs qui n'en sortent qu'une fois décédées. Par la suite, cette règle sera assouplie suivant les évolutions de la société.

L'organisation entre les sœurs au sein des couvents opère une distinction entre les sœurs qui se dédient seulement à la prière et celles qui s'occupent du travail. Toutes vivent cependant selon un idéal évangélique prônant une grande humilité et une grande pauvreté. Cette vision des choses est poussée à l'extrême et entraîne certaines dérives qui accentuent encore plus la dureté de la vie au sein du couvent. En effet, dans leur recherche de communion avec leur seigneur, le corps lui-même peut être perçu comme une frontière. La mortification est une pratique courante qui consiste à s'infliger des souffrances afin de se repentir d'une enveloppe corporelle considérée comme impure. Ces restrictions sont parfois physiques mais aussi, et plus fréquemment, mentales.

Cette discipline que s'infligeaient les sœurs est en partie illustrée par ces extraits de notes intimes d'une Clarisse de Malonne, intitulés « le secret de la paix »

« La nature vous demande quelques minutes de grâce après le réveil, refusez-lui jusqu'à une seconde ; elle vous suggère de prendre vos aises étant couché ou assis : ne l'écoutez pas ; elle vous inspire de vous appuyer à l'oraison : n'en faites rien ; (...) il y a un petit morceau qui vous sourit dans la portion de mets qu'on vous sert : faites-en un holocauste ; vous avez un bon appétit : attendez un peu, mangez lentement ; êtes-vous triste, avez-vous envie de pleurer ? Chantez ; vous sentez-vous de mauvaises humeur ? Riez si vous le pouvez, êtes-vous tenté de vous fâcher ? Pour l'amour de Jésus, soyez bon (...) ; vous voudriez éviter sa rencontre ? Allez au-devant d'elle ; (...) Vous avez envie de vous satisfaire, de parler, d'agir dans une forte émotion : attendez, laissez passer l'orage ; de marcher vite, de réciter vite vos prières, de faire vite cette chose : allez plus lentement (...) ; vous êtes porté à vous plaindre quand vous souffrez : c'est par amour et pour votre bien que Jésus vous donne un bout de sa croix. Bénissez-le, silence au moins ; dans l'humiliation, le blâme ou la contrariété, vous êtes tenté de murmurer, ou de vous attrister : dites de bon cœur : ou contre bon cœur : tant mieux, amen ; vous êtes poussé à vous excuser : accusez-vous, du moins silence encore (...) ; il vous tarde de lire une lettre que vous avez reçu : attendez au moins une heure pour l'ouvrir. »

Extraits tirés des recherches de MARCÉLIS Anne-Dolorès : Femmes cloîtrées des temps contemporains : Vies et histoires de carmélites et de clarisses en Namurois, 1837-2000

Même si cette vision peut nous laisser perplexe, il faut comprendre que les sœurs partagent un sentiment tout à fait différent. Lors de ma rencontre avec les Clarisses de Tournai, j'ai pu m'apercevoir qu'elles sont au contraire reconnaissantes d'avoir pu exprimer leur foi et ainsi se rapprocher de leur Seigneur. Ma compassion d'avoir enduré une telle vie avait l'air de les mettre mal à l'aise car à leur yeux, elle n'a pas lieu d'être. La vie au couvent est pour elles synonyme de sobriété et de liaison avec le Seigneur.

